



VENDREDI 5 JANVIER 2018

"Notre futur est mort."

ARTICLES NON PUBLIÉES DE 2012:

- = **### Trois scénarios sur le chaos à venir ###** p.1
- = **### Murmuration ###** (James Howard Kunstler) p.4
- = **### Baratins de beau parleur ###** (James Howard Kunstler) p.6
- = **### A quoi s'attendre de la part des gouvernements après l'effondrement ###** p.8
- *****
- = **Le Vortex Polaire vu de près : ou pourquoi fait-il si froid sur une grande partie de l'Amérique** p.13
- = **Tempête, vague de froid..., quels liens avec le changement climatique ?** p.25
- = **Les émissions de GES sans CO2 augmentent dans presque tous les pays du G20** p.29
- = **La guerre mondiale du sable est déclarée.** (Richard Hiault) p.31
- = **Trump veut ouvrir trois océans à l'exploration pétrolière** p.34
- = **Les écologistes déboutés face aux pétrolières en Norvège** p.37
- = **Nous sommes 7,5 milliards au 1er janvier 2018** (Michel Sourrouille) p.40
- = **L'ère de la cryptoprédiction... pour le pire en Chine** (Michel Sourrouille) p.44
- = **RIONS DES DONNEURS DE LECONS...** (Patrick Reymond) p.46

SECTION ÉCONOMIE

- = **Le dollar, l'euro, les changes, un nid de cygnes noirs** (Bruno Bertez) p.48
- = **Voici comment la Chine va secouer les contrats à terme du pétrole** p.54
- = **Merci, M. Trump** (Bill Bonner) p.57
- = **Le retour de l'inflation en 2018, vrai ou fake news ?** (Simone Wapler) p.60
- = **Le retour de l'inflation, le pétrole à 80 \$ et le bitcoin à 50 000 \$: Mes dix grandes prédictions pour 2018** p.65



ARTICLE NON PUBLIÉ 2012 :

Trois scénarios sur le chaos à venir

Publié par: Les Moutons Enragés 21/10/2010

Voici un article terrible, effrayant et pourtant assez réaliste trouvé sur l'excellent blog noxmail.us, j'en suis devenu un grand habitué. Bien sur, le texte n'est pas très encourageant, mais depuis que vous lisez ce forum, vous avez vraiment encore un optimisme débordant quand à la suite des évènements? Je vous laisse juger et vous faire une idée sur lequel de ces scénarios est le plus probable...

Depuis le début de la crise économique, en 2008, la plupart des analystes ont bien compris, sans oser le proclamer encore, que l'ancien paradigme : « le sort de l'humanité, individuel et collectif, s'améliore tous les jours grâce à la science, à la démocratisation et la croissance économique » est mort.

Il faudrait vraiment faire preuve d'un optimisme qui confine au pathétique pour oser

croire que la situation pourrait miraculeusement se retourner avec « quelques efforts » et « concessions », ou encore que les mesures de rigueur mises en place dans tous les pays pourraient inverser la situation. Au mieux, nous gagnerons quelques années avant le chaos. La question n'est donc plus de se demander si notre civilisation est en train de s'écrouler, puisque c'est l'évidence même, mais de savoir quand et comment.

Nous retiendrons trois scénarios, partant du principe que la crise de 2008 n'était que l'élément déclencheur – symptôme de la fin d'un cycle – et que les prochaines lignes de catastrophes qui entraîneront une détérioration générale et irréversible de l'humanité se produiront très rapidement.

Néanmoins, du pire peut naître le meilleur, et un chaos incontrôlable pourrait laisser place, non pas à un nouvel ordre mondial, mais à un nouveau monde.

Scénario du « chaos rampant »

En deux ou trois ans, l'économie étasunienne et européenne s'effondre et entre dans une sévère récession. Le chômage réel atteint 20% et le niveau de vie général baisse de 30 %. La crise en Europe dépasse en ampleur celle de 1929. La criminalité n'est plus maîtrisée et les ghettos de démunis et zones-refuge pour les classes fortunées explosent. Les forces de l'ordre, débordées, font face à une « guerre civile rampante ». Des attentats dont on ne sait jamais trop qui sont les commanditaires réels deviennent répétitifs, toutefois sans qu'ils ne donnent lieu à l'utilisation d'armes de destruction massive. Cet affaiblissement de l'économie des États-Unis et de l'Europe a évidemment un impact très négatif sur le reste de l'économie mondiale qui, cependant, n'entre pas en récession. Mais continue de croître – néanmoins très lentement – grâce, notamment, à la locomotive chinoise. Toutefois, au niveau mondial comme aux plans étasunien et européen, la corde ne rompt pas. La situation, bien que gravissime, demeure sous contrôle. Une situation de crise généralisée durable s'installe. La civilisation actuelle se maintient, dans la douleur, mais elle résiste. L'effondrement est redouté mais repoussé aux calendes grecques. La croissance démographique de la population planétaire connaît un sérieux coup de frein, du fait de la progression généralisée de la mortalité. La fragilité de cet immense ensemble bancal n'est pas si grande qu'elle puisse précipiter sa chute. En 2020, le pire est évité. Pourtant, aucune mesure sérieuse n'est prise, aucune leçon n'est tirée. Le destin accorde à la tragédie un acte de plus.

Scénario du « chaos contrôlé »

Les mêmes éléments et les mêmes causes que ceux évoqués lors du scénario précédent sont à l'oeuvre, mais ils se produisent plus brutalement et leur enchaînement, leur concomitance, ont des conséquences beaucoup plus sévères et s'étendent au monde entier. La récession économique est bien plus sévère que précédemment : le niveau de

vie chute de 50%. La guerre civile dans plusieurs pays d'Europe n'est plus « larvée », mais se reconnaît comme telle. Tous les paramètres demeurent les mêmes, mais ils s'aggravent. La paupérisation atteint, à l'échelle planétaire, des niveaux astronomiques – surtout dans le tiers-monde. L'ordre mondial utilise ce chaos, qu'il contrôle parfaitement, de sorte à accélérer l'interruption du processus démocratique et étendre son contrôle total, notamment par l'application généralisée des biotechnologies. On assiste à une déstabilisation psychologique de l'humanité qui, jusque dans l'inconscient collectif, a des effets dévastateurs. La population humaine régresse rapidement et permet la mise en place d'une société 20/80, à savoir celle dans laquelle le travail de 20 % de la population mondiale sera suffisant pour soutenir la totalité de l'appareil économique de la planète ; les 80 % restant étant superflus et destinés à disparaître.

Scénario du « chaos incontrôlable »

Une rupture fractale se produit, la corde casse. L'édifice de la civilisation mondiale n'a pu résister. Les facteurs précédemment décrits connaissent une intensité encore plus accentuée. Comme un jeu de dominos, tout s'écroule. Le basculement survient entre 2012 et 2015, mais le naufrage met dix ans à s'accomplir. La population mondiale se réduit drastiquement. Elle passe de six milliards à un milliard et continue de décliner à grande vitesse. Les causes en sont simples : l'effondrement des approvisionnements alimentaires et en eau potable, ainsi que la fin de l'accès aux médicaments dû à la cessation des industries pharmaceutiques et des structures médicales. Vers 2050, l'espèce humaine se stabilise à un peu moins de 300 millions d'êtres humains. Les survivants fuient les villes et les mégapoles en masse et se rendent dans les campagnes pour vivre d'agriculture vivrière et d'artisanat, car toutes les industries se sont arrêtées. Une fantastique et brutale régression technique commence.

Les impératifs de subsistance, de protection et de prédation sont la loi générale, donc la guerre. Des féodalités se créent et de nouveaux rapports politiques s'instaurent, assez semblables à ce qui existait au Moyen Âge. C'est en quelque sorte une répétition du passé, mais selon une modalité différente, l'Histoire étant un éternel retour approximatif. Une nouvelle humanité commence alors à naître partout, fondée sur des bases radicalement nouvelles. Les hommes qui auront survécu seront-ils moins heureux que leurs parents et ancêtres ? Certainement plus.

Néanmoins le désespoir n'est pas de mise. La fin de notre civilisation pourrait être une bonne nouvelle, même si elle s'accomplira bientôt dans la détresse et la douleur. Après les ténèbres qui commencent, viendra la lumière – l'histoire humaine est loin d'être terminée. Se préparer à la catastrophe et à la renaissance, c'est se transformer soi-même de l'intérieur. Un nouveau monde pourrait naître sur les ruines de l'ancien et, peut-être, le mieux que nous ayons à faire est de précipiter le basculement de l'ordre actuel.

ARTICLE NON PUBLIÉ 2012:

Murmuration

Par **James Howard Kunstler** - Kunstler.com

Publié le 27 janvier 2012

Dans un podcast enregistré la semaine dernière, Duncan et moi débattions au sujet d'un concept des plus intéressants introduit récemment par le blog de Nicole Foss, The Automatic Earth. Ce concept est surnommé 'horizon de confiance', et met l'accent sur la perte de légitimité de la hiérarchie politique. Cela signifie que les citoyens cessent de faire confiance aux gouvernements centraux ou fédéraux et finissent par porter leur intérêt à une échelle plus locale. Ainsi, la vie se décentralise et se localise par nécessité. Votre propre 'horizon de confiance' s'étend simplement aux personnes, entreprises, institutions et autorités qui sont les plus proches de vous – le banquier que vous allez rencontrer en face-à-face, le maire de votre petite ville, les agriculteurs locaux... Dans le même temps, tout ceux qui vous sont distants vous semblent de plus en plus impuissants et absurdes – voire même dangereux s'ils se mettent à battre de l'aile et tentent de réimposer leur influence en déclin.

Il est évident que nous soyons actuellement, en Europe et aux Etats-Unis, au cours des premiers stades de ce processus, dans la mesure où les institutions les plus importantes, telles que la Réserve Fédérale, la branche exécutive de Barack Obama, le Congrès Américain (au même titre que la BCE), le Département de la Justice, le Trésor, et autres institutions managerielles, faillissent d'une manière ou d'une autre à remplir la mission première qui leur est conférée.

Les citoyens des Etats-Unis, ayant été mis de côté et escroqués de si nombreuses fois par ceux en qui ils faisaient confiance et qu'ils ont librement élus, ont l'air complètement hébétés. Ceci est peut-être dû à leur obsession pour les zombies et les morts-vivants – qui semblent aujourd'hui être les seuls à mener une vie normale (du moins au cinéma ou à la télé).

Le gourou de l'investissement James Dines a introduit une nouvelle idée symbolique au cours de l'enregistrement du podcast d'Eric King la semaine dernière. Ces quelques dernières années, James Dines s'est plus concentré sur la psychologie de groupe que sur l'analyse technique des marchés – qu'il semble percevoir comme étant similaire à la lecture d'augures dans des entrailles de poulet. Il a introduit le terme 'murmuration' afin de décrire la rapidité à laquelle les activités humaines sont susceptibles de changer. Ce mot réfère à des comportements qui sont également observables chez d'autres espèces, comme par exemple à la manière dont une nuée d'étourneaux change de direction en plein vol dans signe apparent de communication. Nous n'avons aucune idée des raisons et modalités de ce comportement. Il semblerait qu'il existe entre eux une sorte capacité cognitive collective qui dépasse notre compréhension.

Dines suggère que les agitations et bouleversements politiques de ces dernières années représentent une forme de ‘murmuration’ humaine qui nous mènera vers des changements importants en termes de géopolitique et d’économie. J’ai souvent dit 1) que l’histoire ne se répète pas toujours, mais qu’elle rime souvent (merci, Mark Twain), et 2) que notre époque ressemble grandement aux années 1850. Pour être plus précis, ces concepts actuels ‘d’horizon de confiance’ et de ‘murmuration’ riment avec la révolution de 1848 et les événements qui s’en sont suivis.

Le printemps de cette année 1848 fut le théâtre d’un tournant, alors que les vagues de mécontentement balayant la société Européenne débouchèrent sur des insurrections simultanées en France, en Prusse, en Autriche, en Italie, en Pologne, ainsi qu’en Amérique du Sud et quelques autres pays – et ce malgré l’absence de la télévision et de l’internet. Cependant, les bouleversements de 1848 eurent lieu peu de temps après l’installation de la première ligne télégraphique entre Annapolis, Maryland, et Washington, DC (puis en Europe). Ce fut également dans le même temps que les premiers réseaux ferroviaires furent installés.

Au mois de février de cette année, le roi de France Louis-Philippe fut forcé d’abdiquer après un règne de 18 ans au cours duquel prospérité et paix furent les maîtres mots. En mai, les manifestations de rue et la violence se propagèrent à travers les royaumes, duchés, et principautés (Prusse, Saxe, Hesse, Fulda...) et débouchèrent sur la création du super-Etat Germanique. L’Empire d’Autriche entra en décadence alors que ses états constituants furent victimes d’émeutes. Même les Suisses devinrent complètement fous. Et ainsi de suite. Entrèrent ensuite en scène Marx et Engels, avec une nouvelle théorie politique, et ce pour l’excellente raison que la révolution industrielle avançait à grands pas et que les conditions de vie changeaient à une vitesse à couper le souffle. Les habitants des campagnes quittèrent les villages pour travailler dans les usines nouvellement implantées de parts et d’autres du continent., et les effets dévastateurs de cette nouvelle forme d’esclavage les poussa à former de nouvelles solidarités. Le tumulte de 1848 laissa derrière lui de nombreuses transformations. Mais il entraîna également d’étranges réactions de droite.

En France, par exemple, Louis-Philippe fut envoyé en exil (en Angleterre), et une nouvelle république fut instaurée – mais le président qui fut élu pour la diriger était le neveu de Napoléon Bonaparte, qui, après seulement quelques mois, s’autoproclama ‘président à vie’, puis Empereur. Il n’était pas un mauvais dirigeant. Parmi ses réalisations, nous pouvons compter la rénovation de la ville de Paris, en ayant fait la ville de lumières que nous admirons tant aujourd’hui. Il fut cependant renversé 22 ans après son arrivée au pouvoir par la guerre Franco-Prussienne.

Dans tous les cas, le fait est que de très nombreuses personnes d’un même continent

eurent la même idée quasiment au même moment, et exprimèrent ensuite cette idée de manière violente. Mais regardons comment les choses ont tourné aux Etats-Unis. Vous avez certainement pu remarquer qu'il n'y eut aucun bouleversement significatif dans ce pays en 1848 (malgré la guerre contre le Mexique). Cependant, une nouvelle génération y était née, et une révolution d'idées s'y développa, avec par exemple le transcendantalisme d'Emerson et de Thoreau, et le mouvement en faveur de l'abolition de l'esclavage. Cette combinaison de notions idéalistes se développa durant une décennie entière et entraîna une 'murmuration' qui précipita, au XIXe siècle, le plus important bain de sang du monde civilisé : la Guerre Civile Américaine. La révolution de 1848 s'exprima de manière épouvantable à l'endroit où l'on s'en croyait le plus à l'abri.

Ainsi, lorsque vous lisez un idiot comme Paul Krugman prêcher l'arrivée d'une ère nouvelle de paix aux Etats-Unis à la première page du New York Times, préférez avalez un bon demi-kilo de sucre kasher plutôt que de le croire. James Dines a raison, une 'murmuration' humaine est en chemin, vibrant déjà telle une corde de contrebasse à travers les unités politiques de la planète. Attendez de voir ce qu'il se produira durant cette nouvelle année à venir.

ARTICLE NON PUBLIÉ DE 2012:

Baratins de beau parleur

Par **James Howard Kunstler** - Kunstler.com

Publié le 01 février 2012

En cet hiver tissé de mécontentements, frêles panacées et mensonges d'arracheurs de dents semblent de rigueur. Les Etats-Unis ne portent plus d'intérêt en la réalité. Ils ne sont désormais rien de plus qu'un gros bonhomme d'une demi-tonne alité dans une chambre fétide, suppliant pour une cargaison supplémentaire de macarons avant qu'un tractopelle ne vienne le chercher pour le conduire en cure de soins intensifs. Tout ce que veulent les Etats-Unis, c'est de s'entendre conter une dernière fois à quelle point ils sont un pays merveilleux. Leur âme s'est depuis longtemps perdue dans la même jungle cosmique qui engloutissait il y a quelques temps les comptes des clients de MF Global.

Monsieur Obama ne cesse de répéter à qui veut bien l'entendre que 'les Etats-Unis ont des réserves de gaz naturels suffisantes pour durer encore cent ans'. N'en croyez pas un mot. S'il croit effectivement en ce qu'il déblatère, alors il y a de fortes chances qu'il a) reçoive de très mauvais renseignements de la part de conseillers malhonnêtes, b) ne lise pas les rapports publiés par sa propre administration, ou c) affabule purement et simplement. En effet, la même semaine, le Département des Etats-Unis pour l'Energie diminuait de 66% ses estimations pour le puits gaz de schiste de Marcellus, alors que les estimations regroupant l'ensemble des puits des Etats-Unis chutaient de 42%.

L'industrie du gaz de schiste n'est qu'une autre de ces bulles Ponzi se fondant sur la rareté de l'investissement de capital. Ouvrez l'œil.

Tous ces arguments d'indépendance énergétique ne sont autres que des boniments, du moins dans le sens où monsieur Obama l'entend – s'imagine-t-il réellement que les Etats-Unis puissent faire tourner tout le foutoir des banlieues américaines et leurs annexes autrement que par l'utilisation d'énergie fossile ? D'ici à ce que les électeurs se rendent compte que ce ne sont là que des fadaïses, il n'aura depuis bien longtemps plus besoin de leurs votes. En attendant que cela se produise, il ne met rien en œuvre pour changer les mœurs, et nous dégringolerons bientôt dans une lutte obscène pour le pouvoir et l'énergie qui laissera derrière elle de nombreuses vies gâchées.

La cerise sur le gâteau, à mon humble avis, est la déclaration culottée du président d'avoir ordonné au Département de la Justice de former une 'unité spéciale' chargée d'enquêter sur la fraude des emprunts immobiliers et autres irrégularités létales sur le secteur bancaire. Le fait que le Congrès n'ait pas éclaté de rire à l'écoute cette déclaration prouve à quel point il est lâche et perfide. Note aux lecteurs : Le Département de la Justice a depuis longtemps établi une division destinée à enquêter et réprimander toutes les arnaques familières de notre époque, depuis les prêts NINJA jusqu'aux robot-signatures de prêts immobiliers, en passant par les ventes de CDO piégées et – peu importe le nom de ce que Jon Corzine pensait pouvoir faire chez MF Global...

Notez à quel point la réponse des journaux nationaux et des chaînes d'informations télévisées à la plaisanterie effrontée de monsieur Obama a été minable. Aucun d'entre eux, pas même le New York Times, n'a interrogé le procureur général Eric Holder sur quoi il a travaillé au cours de ces trois dernières années. Cela aurait-il été si difficile pour ces médias à l'incompétence prodigieuse ? Je suis, comme vous le savez, allergique aux théories de la conspiration, et la seule explication que j'estime valable est la diminution des retours technologiques. Parmi la flopée de mensonges que nous avons collectivement avalés, notons particulièrement l'idée que l'information véhiculée par Internet équivaut à un niveau de connaissance et de compréhension pouvant permettre un jugement raisonné. Il semblerait qu'elle ait plutôt rendu notre société plus bête et irresponsable que jamais. Après tout, aucun des supposés organismes de contrôle médiatiques n'a demandé au New York Times et au Wall Street Journal d'expliquer pourquoi ils n'ont pas daigné questionner le procureur général des Etats-Unis sur la raison pour laquelle aucun responsable de crimes économiques et financiers n'ont été mis en prison ou poursuivis par l'administration Obama.

Ce qui n'a en revanche pas été mentionné dans le message de l'Etat de l'Union, c'est la récente signature de l'Acte d'Autorisation de la Défense Nationale qui autorise le gouvernement des Etats-Unis à suspendre l'application de la loi et à utiliser la force

militaire en vue d'emprisonner pour une durée indéterminée tout citoyen Américain jugé 'suspect'. Il y a un mois de cela, alors que monsieur Obama signait cette loi, il délivrait un édit de signature déclarant que son administration ne la mettrait pas en vigueur. Vous rendez-vous compte que c'est une violation de son devoir d'exécuter les lois votées par le Congrès pouvant justifier une procédure de destitution ? Un président annonçant qu'il a l'intention de ne pas exécuter une loi votée par le Congrès ? Si la constitution américaine avait encore la moindre importance, une procédure d'impeachment contre Obama devrait déjà être dans les tuyaux.

J'en ai assez d'Obama, bien que je fasse partie de ceux qui ont voté pour lui en 2008. Je ne voterai plus pour cet homme. Mais je ne suis pas non plus convaincu qu'aucun d'entre nous puisse voter pour qui que ce soit en 2012. Trop de systèmes desquels nous dépendons deviennent aujourd'hui hors de contrôle. Je suppose que nous continuerons à nous nourrir de mensonges et de jolis mots jusqu'à ce que les circonstances deviennent trop extrêmes pour que le langage lui-même puisse conserver quelque signification et que l'action devienne la seule réponse possible. Je pense qu'avec l'arrivée du tumulte politique de cet été avant les élections, nous nous approcherons dangereusement d'un moment déclancheur. Le leadership des Etats-Unis est en faillite.

Il faut admettre le fait que les Etats-Unis n'ont plus aucune légitimité en termes de leadership. Le chaos est total, et nous ne savons que trop bien ce que Mère Nature pense du chaos.

ARTICLE NON PUBLIÉ DE 2012:

A quoi s'attendre de la part des gouvernements après l'effondrement

Par [Mac Slavo - Shtfplan](#)
Publié le 11 janvier 2012

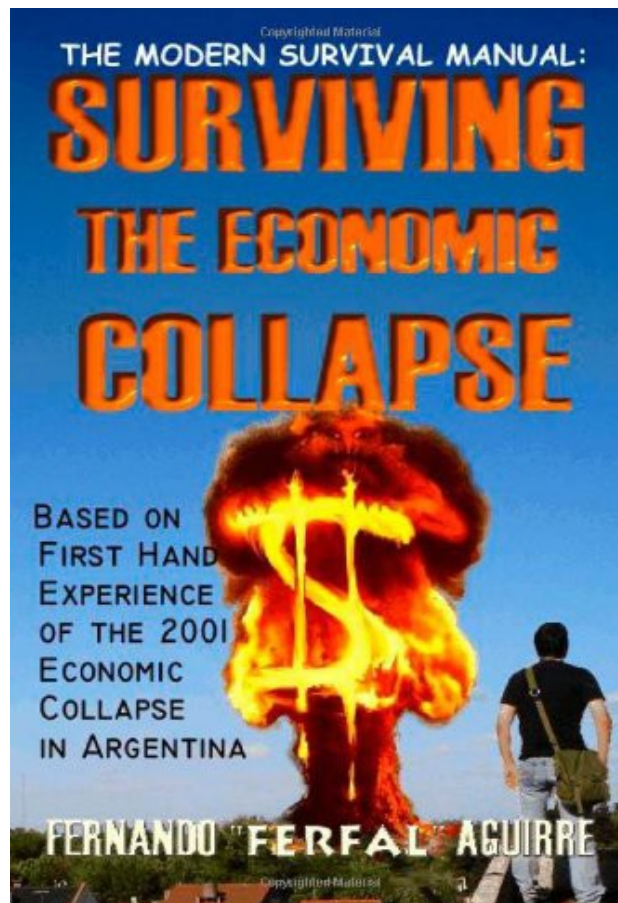
Note de l'éditeur : l'expérience de Fernando Ferfal Aguirre, ayant fait suite à l'effondrement de l'économie Argentine en 2001, se doit d'être contemplée par tous ceux concernés par des perspectives similaires de part et d'autre de l'Europe et des Etats-Unis. Depuis les paniques bancaires jusqu'aux hausses du taux de criminalité, en passant par les pénuries alimentaires, les politiques gouvernementales restrictives et la corruption, Ferfal présente de manière détaillée ce à quoi nous pourrions nous attendre si la fin du monde tel que nous le connaissons devenait réalité. Pour beaucoup, particulièrement pour ceux qui ont tout juste commencé à se préparer au pire, les réserves de nourriture, d'eau, d'armes et de munitions sont les clés de leur survie future. Alors que ce sont là des points clés quant à un plan SHTF (Shit Hits The Fan) bien rôdé, Ferfal s'étend un peu plus en présentant des idées mêlant stratégies de survie modernes aux idées traditionnelles, particulièrement utiles à ceux vivant en

métropole, et incluant des sujets tels que la sécurisation de foyers, l'évaluation du risque, des émeutes et des pillages, la conduite défensive, la sélection d'armes, le combat au couteau et la légitime défense, les opportunités financières d'un monde post-effondrement, le troc, et de nombreuses anecdotes basées sur des évènements réels.

Il joint également quelques discussions quant à d'éventuelles réponses du gouvernement face au chaos que provoquerait la faim de dizaines de milliers de citoyens suite à une pénurie alimentaire à une époque où la monnaie papier ne vaut pas plus que du papier toilette.

Au regard des développements les plus récents ayant été aperçus en Europe et aux Etats-Unis, qui suggèrent que les gouvernements sont non seulement au courant de la possibilité d'un effondrement de devise imminent, de paniques bancaires et d'émeutes à grande échelle, mais également qu'ils préparent des plans de réponse à ces phénomènes qui pourraient inclure le déploiement militaire et la détention de citoyens ; Ferfal nous a autorisés à reprendre des passages de son livre pour nous aider à mieux comprendre ce à quoi nous pouvons nous attendre, et comment nous préparer au pire.

Votre gouvernement après la crise



Les gens veulent croire au ‘changement’, à l’espoir, et ont la possibilité d’offrir ce pouvoir à leur président.

Tout ce que le président a à faire en contrepartie est de promettre qu’il utilisera ce pouvoir de manière sage et réfléchi, et ce uniquement pour un laps de temps déterminé. Tout comme un petit garçon s’étant vu recevoir un nouveau jouet, il promet de le rendre bientôt. Mais voilà que ce jouet est TELLEMENT bien qu’il lui rende les choses bien plus faciles, et qu’il le pousse à en faire usage toujours un peu plus...

En Argentine, ce pouvoir est appelé ‘super-pouvoirs’. Ce sont là des pouvoirs suprêmes, ou d’urgence, plus puissants encore que les pouvoirs habituellement accordés à un président par la Constitution.

Combinez cela à une corruption rampante, placez des marionnettes au Sénat, à la cour suprême de justice, et dans quelques provinces clés, et vous obtenez un président Argentin au pouvoir plus important qu’aucun roi d’Angleterre ou d’Espagne n’en a jamais détenu.

La liberté est alors perdue, et les choses prennent des allures de plus en plus médiévales, tout comme elles l’étaient au temps des relations seigneurs/paysannerie.

‘Comment ce journaliste peut-il oser critiquer ce que j’entreprends ? Comment ma faible opposition geignarde peut-elle questionner mon bon-vouloir ?’

Petit à petit, le président se saoule de pouvoir et perd toute perception des réalités politiques jusqu’à ne plus même daigner dissimuler quoi que ce soit.

...En Argentine, les statistiques officielles gérées par l’INDEC sont ouvertement modifiées pour pouvoir rencontrer les désirs du président. Un taux de chômage de 22% à un impact négatif sur les investisseurs internationaux, alors on demande à un bon patriote de remplacer ce chiffre par 8%. Ce chiffre passe beaucoup mieux. La seule chose que puissent faire les médias est de dire que ce taux de 8% est un tissu de mensonges. Le chiffre ‘officiel’ est de 8%, et certains courageux décrèteront que ce ne sont là que des balivernes... et ce n’est pas une situation bien meilleure que d’admettre ouvertement un taux de chômage de 22%.

Les choses finissent par ne devenir que foutaises.

Qu’espérer d’un gouvernement après la crise

Après une crise économique, et avec des hommes aux pouvoirs autoritaires en charge de votre nation, vous pouvez vous attendre à ceci :

- **La corruption** : Peut-être que selon eux, il ne s'agit pas de corruption. Les politiciens les plus haut-placés s'offrent simplement des faveurs à la légalité douteuse les uns aux autres. Peut-être même croient-ils réellement en leurs propres discours, et au fait que leurs actions n'ont pour objectif que de 'faire le bien'. Ou peut-être pas. Peut-être sont-ils simplement avides, peut-être ont-ils simplement déballé un tissu de mensonges depuis le tout début.
- **La perte de votre liberté** : Particulièrement la perte du droit de port d'arme. Les Américains devraient observer ce point avec la plus grande attention, et considérer le port d'arme comme le 'baromètre de la liberté'. Des attaques directes seront lancées contre le droit au port d'arme. Cela implique une réinterprétation du Second Amendement. Il est nécessaire de prêter attention à toute tentative indirecte qui pourrait viser à abolir le port d'arme, telle qu'une taxe sur les munitions ou les armes à feu qui les rendent inabordable au citoyen moyen. Certaines personnes pensent que les citoyens armés n'ont aucune chance face à la puissance militaire nationale, particulièrement face à celle des Etats-Unis. C'est là le mensonge que tous les gouvernements du monde désirent vous faire avaler, mais la réalité est bien différente.
- **La censure** : Nous avons fait l'expérience d'une croissance de la censure sous toutes ses formes, dont des coups de téléphone passés par les bureaux présidentiels à des journalistes en vue de les intimider. Il existe également des menaces de poursuite et de taxations pesant sur toute personne osant questionner les faits et gestes du gouvernement... Les écoutes téléphoniques sont également un phénomène des plus développés.
- **Une inefficacité judiciaire** : Avec une hausse du taux de criminalité, une diminution des ressources et une corruption significativement à la hausse, le système pénal pourrait rapidement devenir lent, inefficace, voire même pour certains cas impuissant. Par exemple, en Argentine, les procès ne durent pas seulement des années, ils n'ont parfois jamais lieu. Pour une raison qui m'est inconnue, certains meurtriers et violeurs en série continuent de courir le pays en toute liberté. Bon nombre d'entre eux sont envoyés depuis la cour jusqu'à chez eux pour une peine de ce que l'on aime à appeler 'emprisonnement à domicile'. Je suppose que c'est principalement dû au fait que les prisons contiennent déjà plus de trois fois leur capacité de population carcérale, et que nous manquons de ressources pour pouvoir en construire davantage.
- **Des institutions publiques en faillite** : Hôpitaux, écoles et compagnies de transports publics vivant de subventions gouvernementales finissent tous par fermer leur porte, ou délivrent des services pour le moins catastrophiques

lorsqu'ils continuent malgré tout de fonctionner.

- **Un délabrement des infrastructures :** Les routes, ponts et autres infrastructures publiques se délabreront avec le temps.
- **Des changements culturels (pour le pire) :** J'ai vu des librairies, des cafés et des théâtres fermer leurs portes pour être remplacés par des casinos, des églises pastorales tout aussi mauvaises que les casinos précédemment mentionnés (volant l'argent des gens en leur promettant le salut), des clubs de bingo, des magasins d'alcool et de magazines pornographiques, des cybercafés dans lesquels la plupart des clients ressemblent à des pervers...
- **Une hausse de la pauvreté et du nombre de bidonvilles :** Ce n'est pas non plus là une grande surprise. Cela s'est produit aux Etats-Unis durant la Grande Dépression, et s'est également produit ici en Argentine après 2001. Encore aujourd'hui, les bidonvilles et allées de cabanes faites de boîtes en carton poussent tels des champignons aux alentours de Buenos Aires. Les gens envahissent également les usines désaffectées dans lesquels vivent parfois plus d'une centaine de familles. Habituellement, un criminel local prend le dessus et impose des loyers aux habitants de ces appartements de fortune.
- **Une force policière réduite :** Attendez-vous à ce que la police se concentre principalement dans les rues de la capitale et autres métropoles majeures, dans les quartiers des affaires et les quartiers les plus huppés. Le gouvernement se comporte tel un organisme cellulaire. Lorsque les ressources viennent à manquer, la police se concentre particulièrement dans le centre des villes principales et autour des villes dans lesquels les fonctionnaires du gouvernement résident, désertant entièrement les banlieues et villes moyennes.
- **Des 'commandos' de criminels :** C'est ainsi que j'en réfère aux criminels qui ont un certain passé 'professionnel'. Ils sont pour la plupart d'anciens fonctionnaires de police (parfois même encore en service) ou d'anciens militaires. Ils sont bien armés et organisés, et savent comment utiliser les moyens de communication moderne et comment s'organiser avant une 'mission'. Ce sont là des gens dangereux en mesure de lancer d'importantes opérations de hold-up, de kidnapper les plus riches malgré leur sécurité rapprochée, et de prendre d'assaut des quartiers surveillés par des gardes.
- **Toujours plus de corruption :** S'il est une chose que nous savons au sujet de l'Argentine, c'est que la corruption règne. Elle est partout et pourrait presque être qualifiée de sport national. Ce que nous en avons appris est que nous ne pouvons attendre d'employés du gouvernement quelque honnêteté que ce soit, à une

époque où les dirigeants eux-mêmes prennent des décisions des plus douteuses. La corruption croît tel un cancer au sein d'une démocratie, et devient peu à peu impossible à éradiquer.

Au regard de la manière dont les gouvernements agissent lorsque la situation se dégrade jusqu'à l'effondrement total, ce livre arrive sur le devant de la scène un peu trop tard pour les occidentaux. Certaines choses que j'ai mentionnées ci-dessus se sont déjà produites et auront un impact des plus sérieux dans un futur proche. Il en découlera des conséquences qui dureront des années, voire même des décennies.

Ces extraits ont été généreusement fournis à nos lecteurs par Fernando Ferial Aguirre et ont été originellement publiés dans son livre [The Modern Survival Manual: Surviving The Economic Collapse](#).

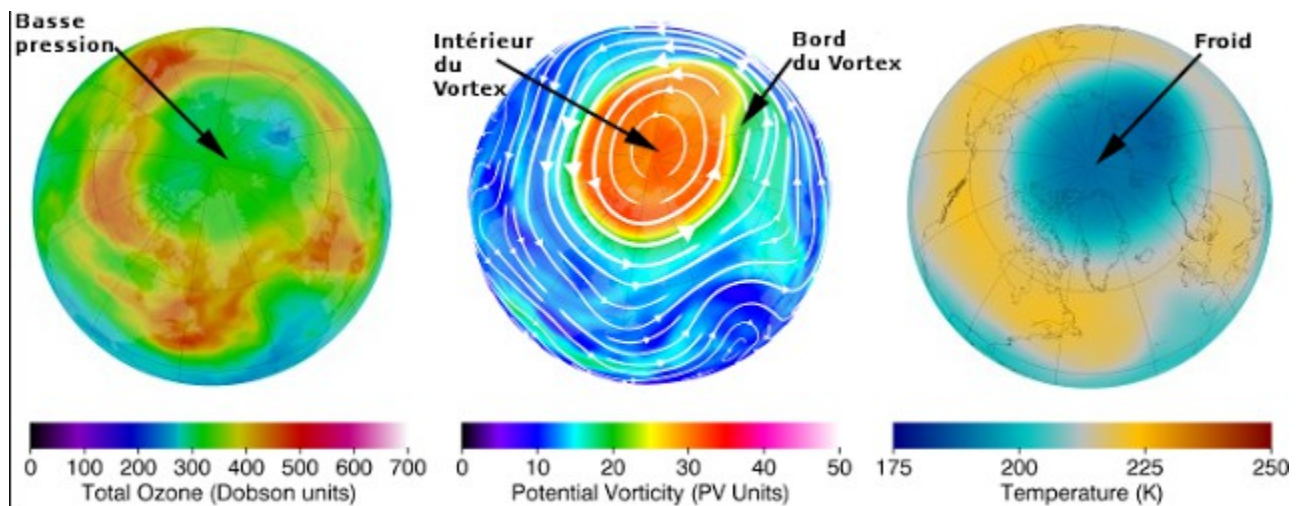
Le Vortex Polaire vu de près : ou pourquoi fait-il si froid sur une grande partie de l'Amérique

Publié par A. Randomjack Le Climatoblogue jeudi 4 janvier 2018

S'il fait anormalement froid sur une grande partie du continent Américain, c'est qu'il fait anormalement chaud en Arctique.

C'est quoi le Vortex Polaire?

"Le vortex polaire stratosphérique est une région d'air à grande échelle qui est contenu par un puissant courant-jet d'Ouest en Est et qui ceinture la région polaire. Le vortex polaire se forme lors de la nuit Arctique qui dure six mois aux pôles. Le vortex polaire (masse d'air cyclonique) s'étend de la tropopause, la ligne de démarcation entre la stratosphère et la troposphère (couche de l'atmosphère terrestre située au plus proche de la surface), traverse la stratosphère et s'étend jusque dans la mésosphère (au-dessus de 50 km). De faibles concentrations d'ozone et de basses températures sont associées à l'air à l'intérieur du vortex."

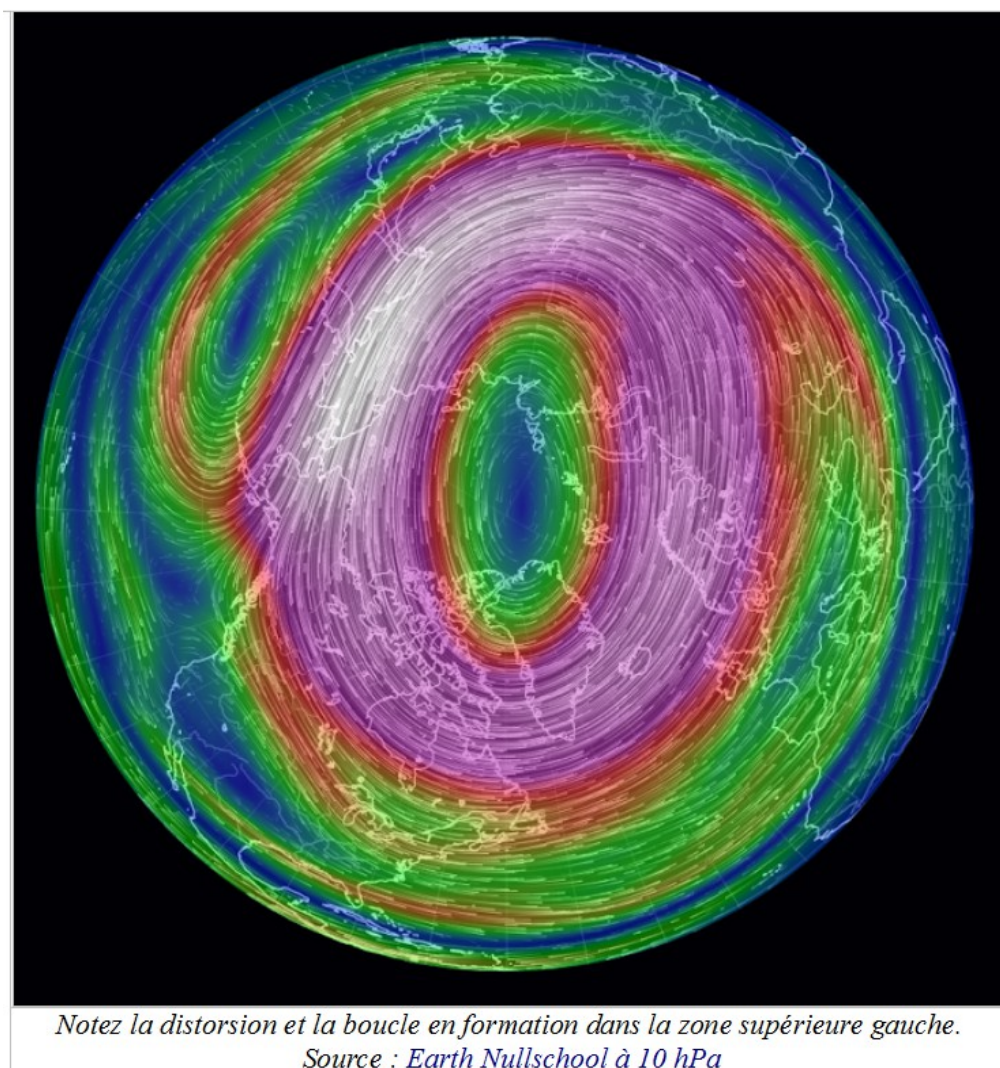


Source : [NASA](#)

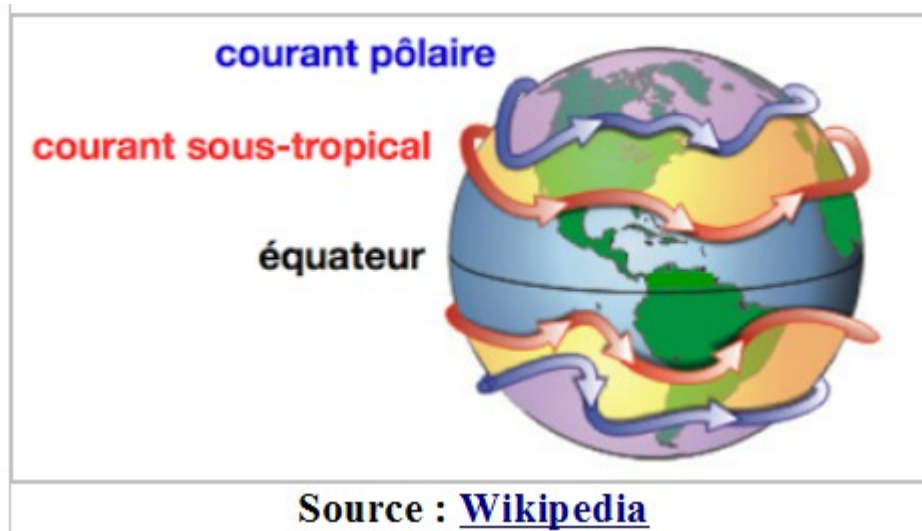
Normalement, c'est-à-dire avant 1985, le Vortex polaire était d'une seule pièce et maintenu en place sur l'Arctique par le courant-jet. Mais le réchauffement climatique a affaibli le courant-jet et lui fait faire de fortes ondulations Nord-Sud (ondes de Rossby) qui parfois demeurent bloquées en place, ce qui permet à des systèmes météo de demeurer stationnaires.

C'est ce qui se produit cet hiver et c'est aussi ce qui permet à d'autres systèmes météo de prolonger des sécheresses comme en Californie et au Portugal, ou encore, à d'autres systèmes météo de déverser des [quantités jamais vues de pluie](#).

Vortex polaire vu à environ 31 km d'altitude (10hPa) au-dessus de l'Arctique).



Cette carte en date du 2 janvier 2018 représente les anomalies de température à 2 mètres d'altitude basée sur la moyenne de 1979 à 2000, et non pas la moyenne de base des GIEC et COP de 1880 à 1910. Par rapport à cette moyenne de 1880-1910, nous sommes actuellement à un peu de 1°C de réchauffement global moyen que les scientifiques, pas les économistes, jugeaient dangereux même dans les années 1980. C'est au moins 2°C en Arctique selon des estimations très conservatrices et c'est suffisant pour faire fondre la presque totalité de l'inlandsis Groenland.



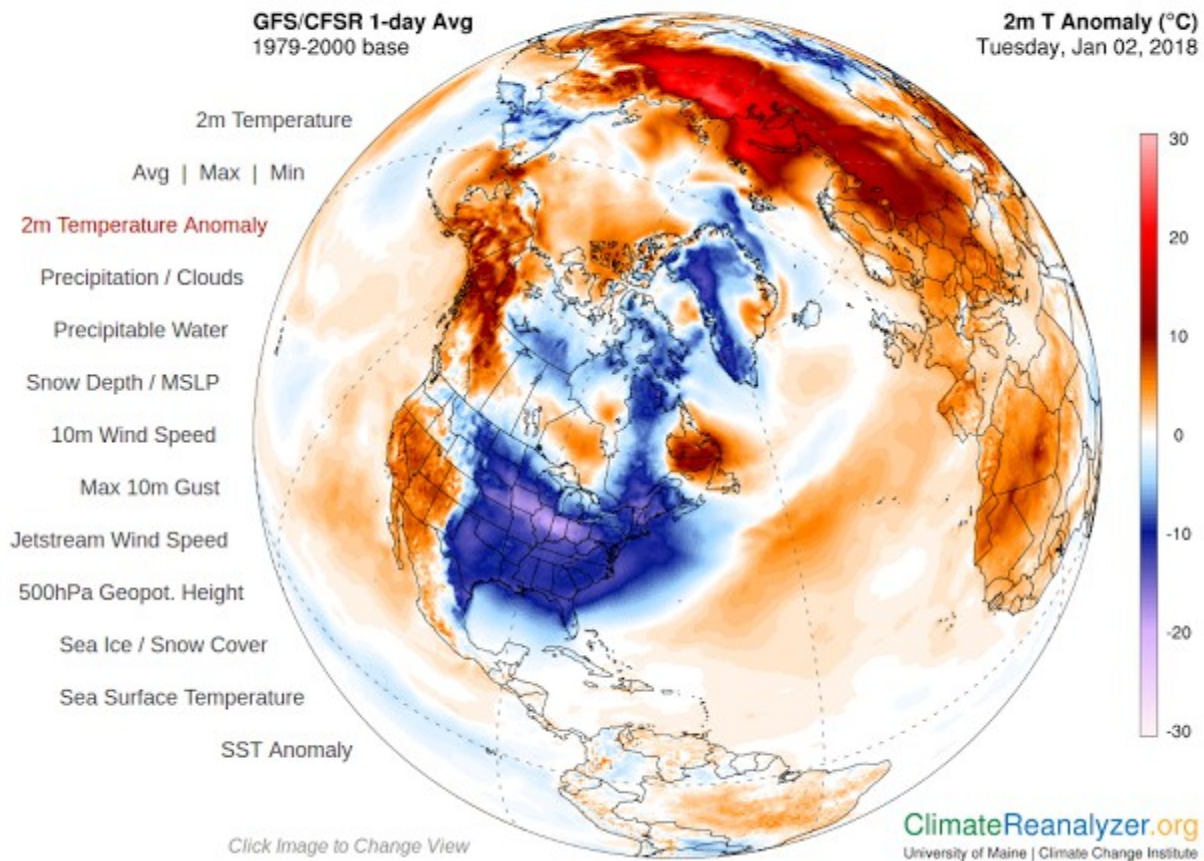
"Les courants-jet polaires sont les principaux moteurs météo."

Ça fait quelques semaines que ces zones de températures (systèmes météo) n'ont presque pas bougé. Cela veut dire que les ondes de Rossby du courant-jet sont bloquées en place. On pourrait y superposer la carte du courant-jet pour expliquer le tout en un clin-d'oeil. C'est tout de suite évident au-dessus de la Californie et de la Colombie-Britannique par exemple

Ce qui se passe en Arctique ne reste pas en Arctique

(Il a même neigé en Floride)

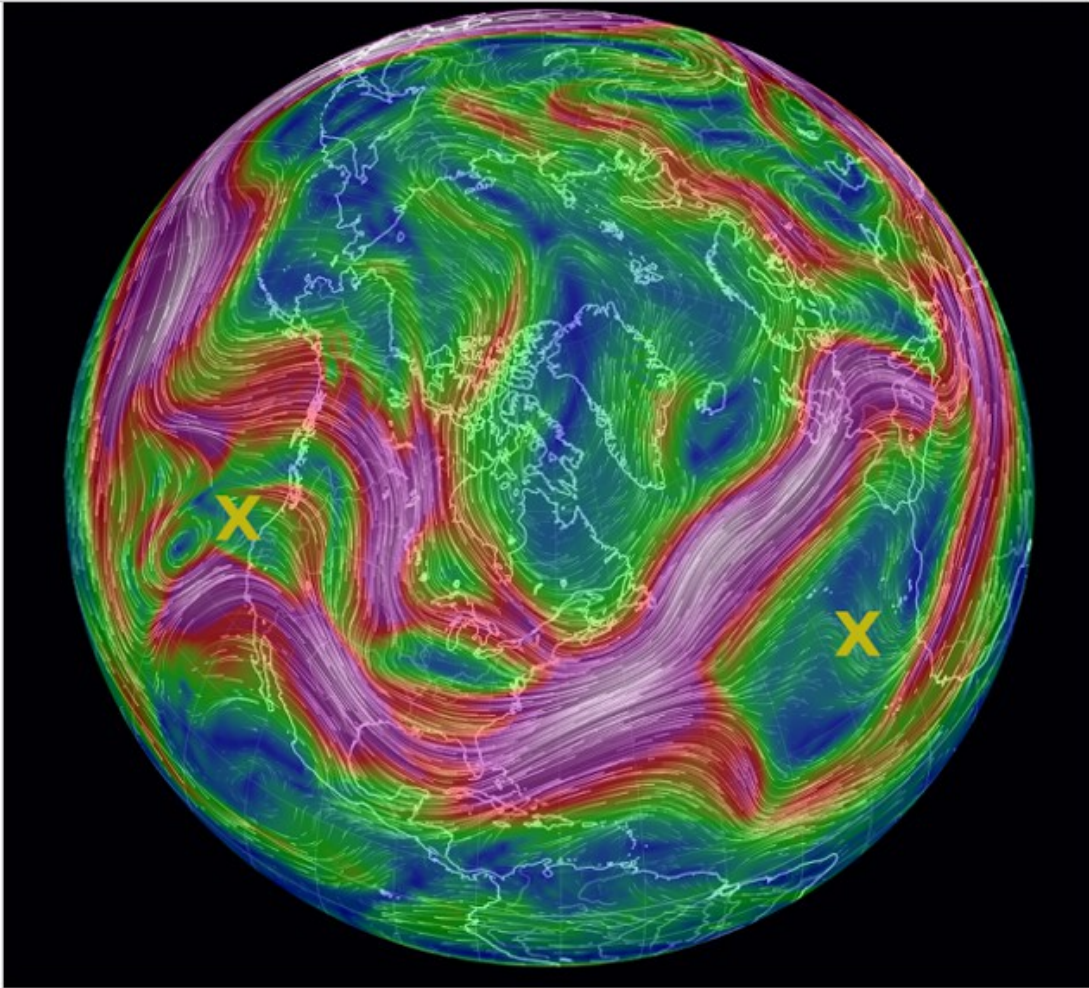
Today's Weather Maps



Source : [Climate Reanalyser](http://ClimateReanalyser.org)

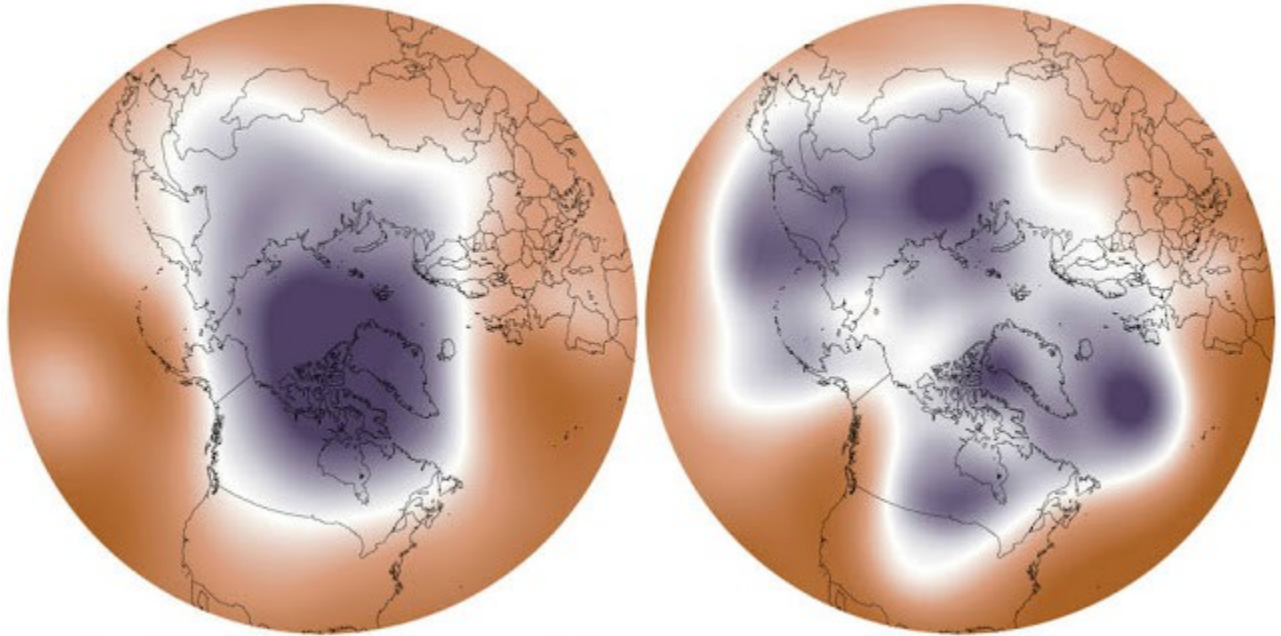
Les ondes de Rossby de plus en plus prononcées dans le courant-jet se répercutent jusque dans la stratosphère et c'est ce qui cause probablement les distorsions et le scindage, ou parfois en deux ou plusieurs parties, du Vortex polaire Arctique, dont une partie descend encore cette année jusque sur le sud du continent Américain.

Voici le courant-jet au même moment vu depuis environ 10 km au-dessus du sol. Voyez à quel point il est déstructuré à cause du réchauffement climatique.



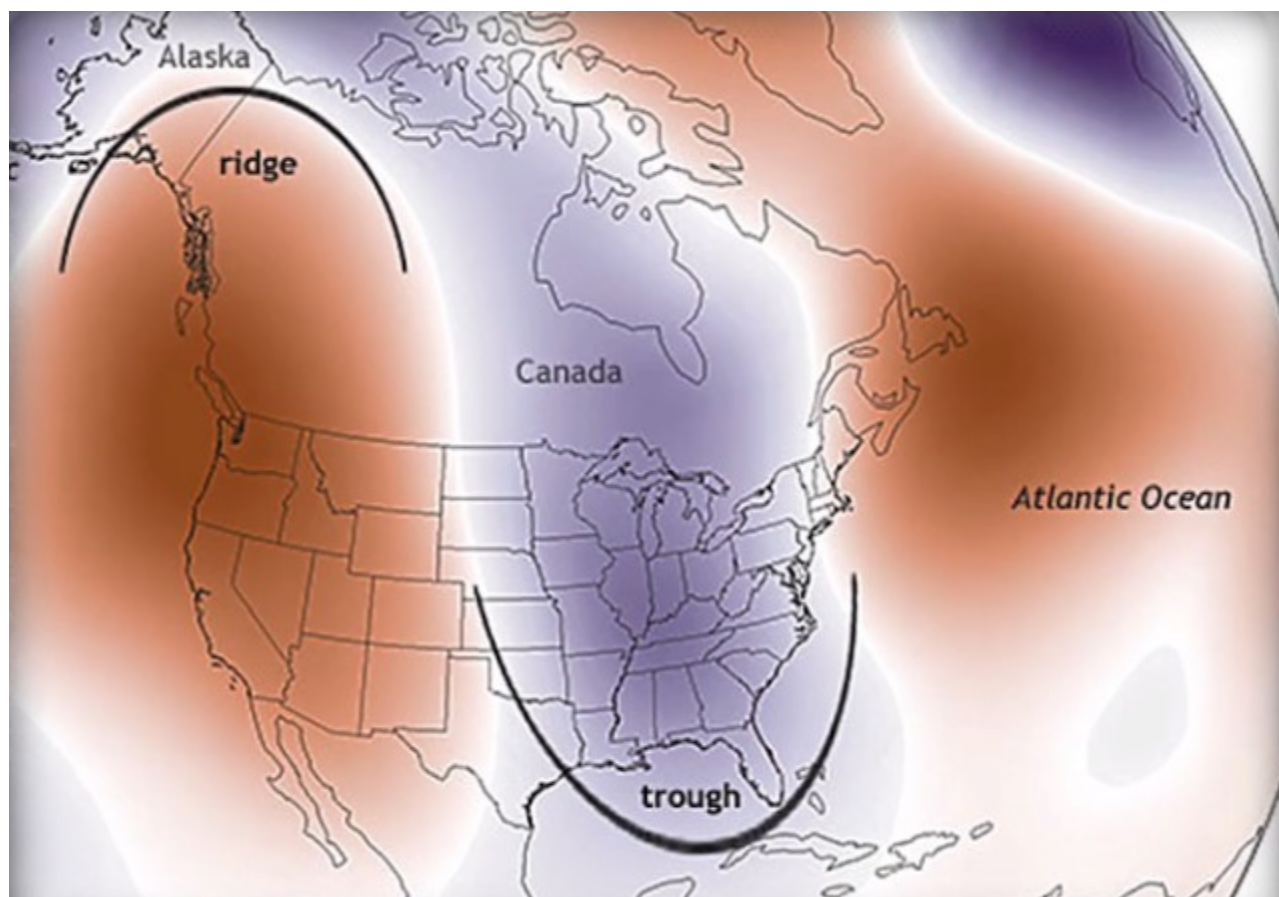
Les deux X jaunes sur l'image indiquent une division du courant-jet, signe d'un blocage à ces positions. Source : [Earth Nullschool à 250 hPa](#)

Le vortex polaire arctique et "son" courant-jet, on peut en effet dire que le courant-jet est une partie intégrante du vortex polaire, ou vice-versa.



À gauche, un vortex polaire et un courant-jet plutôt "normal". À droite, un courant-jet "malade" et un vortex polaire scindé en plusieurs parties observé le 5 janvier 2014.
 Source : [NOAA](#)

Ci-dessous, ce schéma représente les ondes de Rossby du courant-jet (malade) et les zones de températures associées : brun=chaud, bleu=froid. Les creux de vagues descendent vers le Sud et les crêtes remontent vers le Nord.



Comme le dit la Dre, Jennifer Francis :

"La vitesse Ouest-Est du courant-jet a chuté en 2012 lorsque la banquise a atteint un minimum record. Ce n'est probablement pas une coïncidence..."

C'est aussi parce que l'Arctique se réchauffe plus rapidement que tout le reste du globe que le courant-jet développe des ondes de Rossby (Nord-Sud) de plus en plus forte et aussi qu'elles se bloquent, pour parfois pour de longues périodes. Répétons que c'est la différence de température entre l'équateur et les pôles qui alimente les courant-jets polaires (il y en a un en Antarctique). Cet écart diminuant affaiblit le courant-jet.

Le froid actuel sur l'Amérique est une répétition des quatre ou cinq dernières années, mais comme on la vu tout aussi récemment, l'Arctique a été frappée de vagues de chaleur dépassant la moyenne de plus de 20°C.

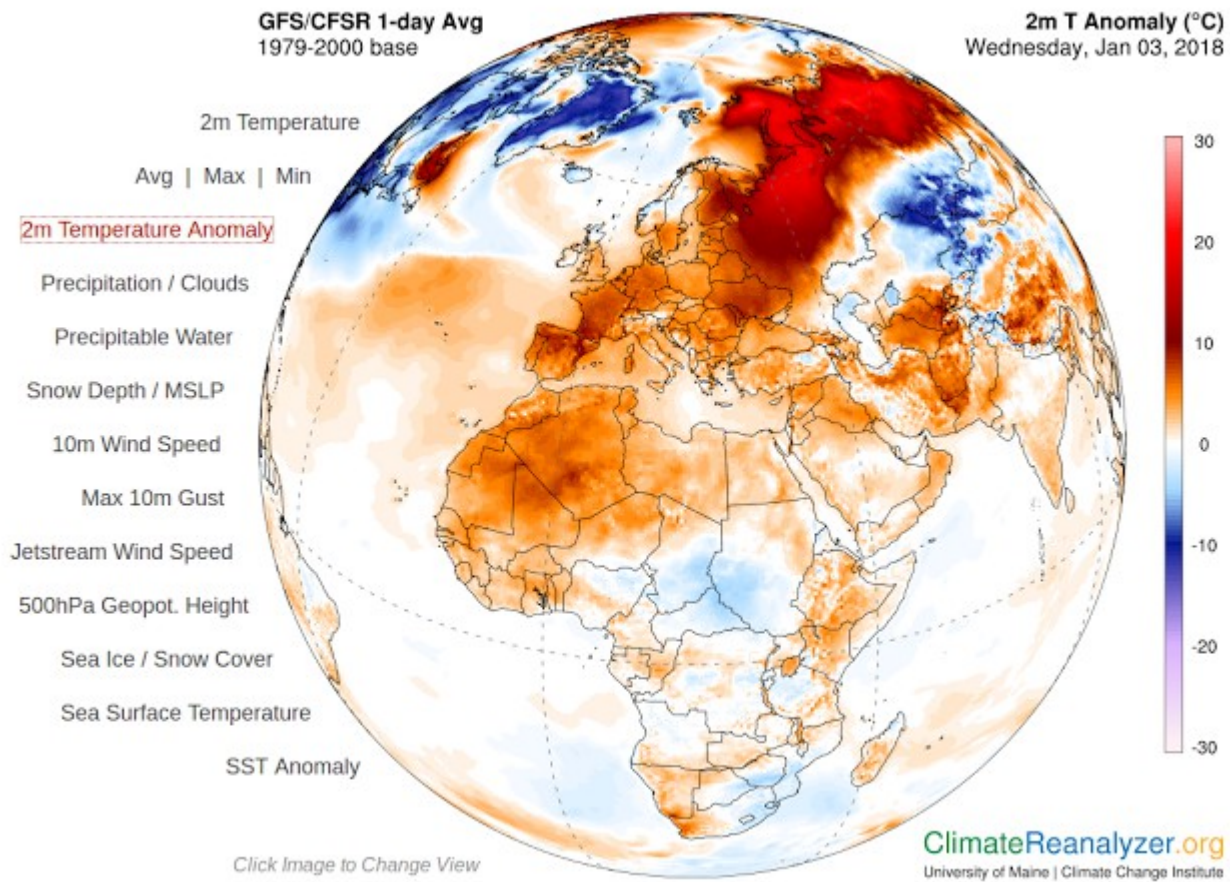
Merci pour vos riches enseignements Dre. Jennifer Francis



https://youtu.be/_nzwJg4Ebzo

Pendant ce temps en Europe...

Voyez la bande de température très anormalement chaude en Russie...

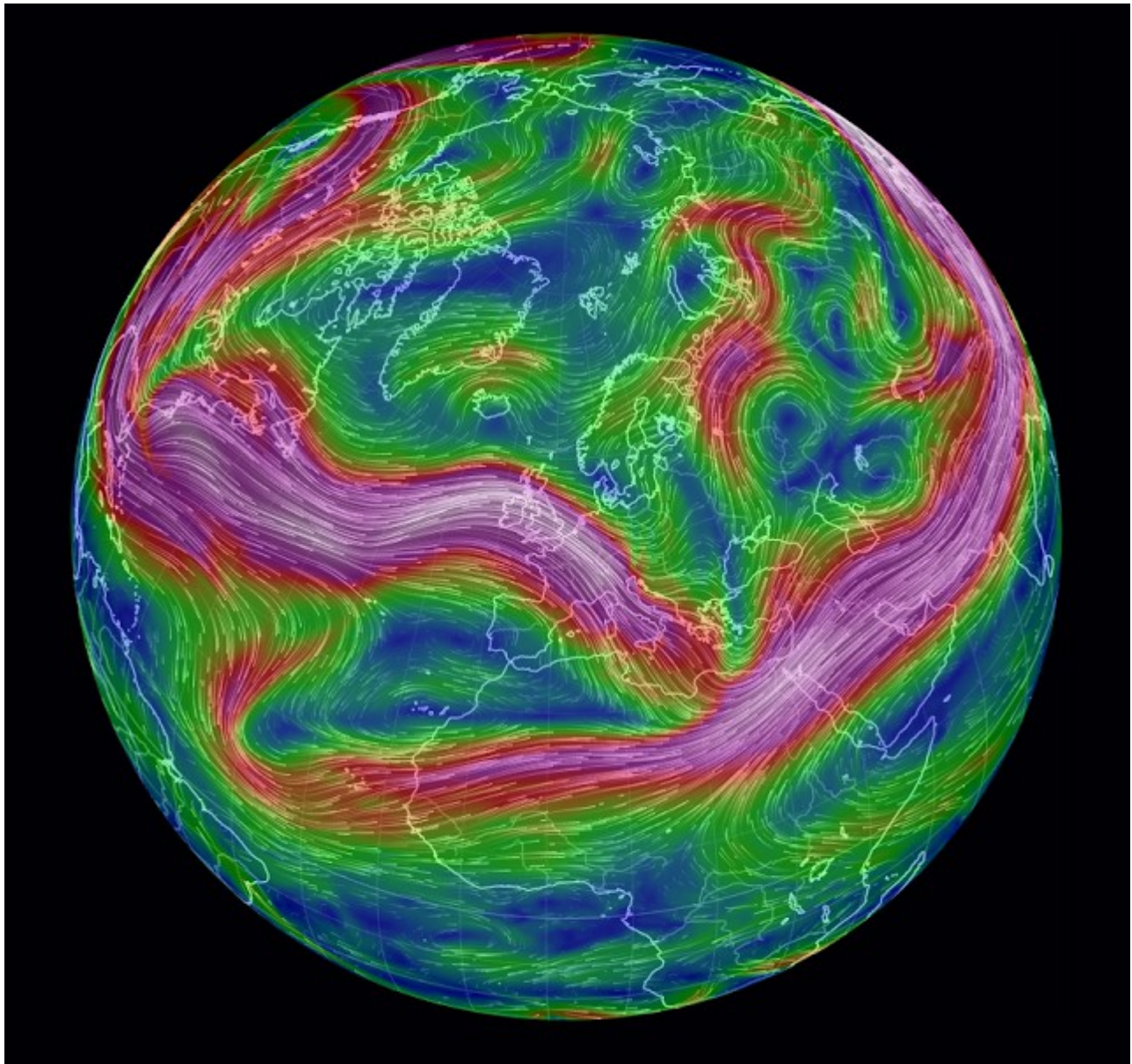


Source : [Climate Reanalyser](http://ClimateReanalyzer.org)

Voyez la bande du courant-jet au-dessus de la Russie. C'est elle qui y apporte la température anormalement chaude vue ci-dessus.

La situation très confuse du courant-jet au-dessus de l'Europe. Quand le courant-jet, ou de ses parties, remonte du Sud vers le Nord, c'est de la chaleur des tropiques qu'il y transporte.

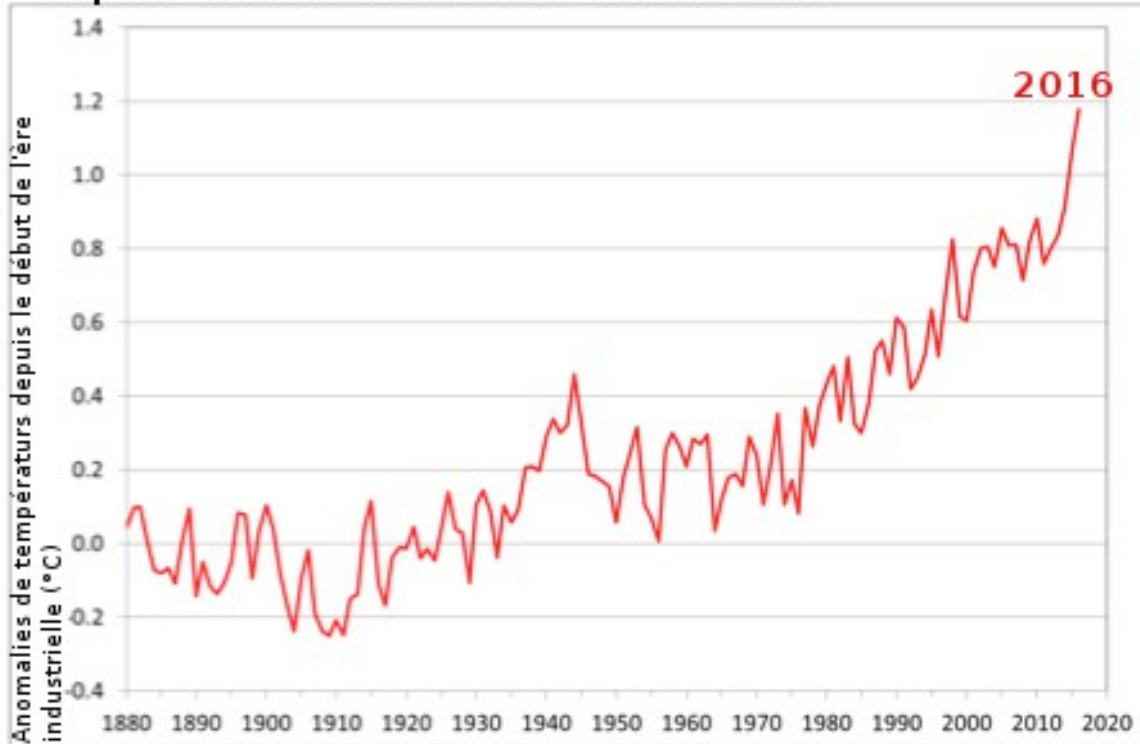
Le courant-jet dédoublé est un signe que ce dernier est ploqué en place pour une "relativement longue période". La situation en Europe est donc l'inverse de celle aux USA ; il y fait anormalement chaud, surtout en Sibérie.
Je n'ai pas souvent vu le courant-jet si déstructuré...



2017 l'année la plus chaude sans El Nino

2017 s'est classée à quelques dixièmes de degrés de moins que 2016, année d'un super El Nino (plus gros et plus chaud) et un peu au-dessus de 2015. Le 1er super El Nino a eu lieu en 1983 et le second super El Nino s'est produit en 1998.

Progression de la température moyenne globale depuis le début de l'ère industrielle



Données : NOAA, NASA, UK Met office/CRU

1,5°C semble absolument inévitable, même si c'est permis de rêver..

Merci de partager, c'est écrit pour informer.

Articles connexes :

[Comment expliquer l'amplification Arctique? Ça peut vous surprendre](#)

[Pouvez vous imaginer le Groenland sans glace?](#)

Comme un marcheur sur une corde raide, le climat vacille, perpétuellement à la recherche d'un équilibre, mais plus il se réchauffe, plus il vacille...

Si ça peut vous intéresser, je vous recommande de vous familiariser quelque peu avec ces sites pour que vous puissiez mieux voir et comprendre la globalité des systèmes météo.

[Earth Nullschool](#) Disponible en Français. Il faut cliquer sur le mot "EARTH" pour accéder au menu qui contient plusieurs options

[Climate Reanalyser](#) Seulement en Anglais. Offre des trucs comme l'écart de température terrestre à 2 mètres au-dessus du sol que Earth Nullscholl n'a pas et le menu par pointage change trop facilement, mais bon, faut faire avec...

[Windy.com](#) Un troisième site dans le même style que je recommande

À nous de changer le monde : [Ça commence par moi](#)

Tempête, vague de froid..., quels liens avec le changement climatique ?

Par Louis Chahuneau Publié le 04/01/2018 | [Le Point.fr](#)

*Les événements météorologiques extrêmes se multiplient. Un phénomène en partie lié au réchauffement climatique, selon le climatologue **Jean Jouzel**. Interview.*



Les chutes du Niagara en hiver

Rafales à 190 km/h en Corse et vagues de plusieurs mètres en Bretagne, depuis plusieurs semaines, la [France](#) subit le rythme infernal des tempêtes. À peine remis de Carmen, [le nord de l'Hexagone est balayé par la tempête Eleanor](#), qui a déjà fait un mort et 21 blessés. Sans compter les 35 000 foyers toujours privés d'électricité. Aux [États-Unis](#) et au [Canada](#), [une vague de froid sans précédent s'est abattue sur la région](#). Chicago a enregistré son nouvel an le plus froid de son histoire avec - 17 degrés, et une « bombe cyclonique » – une dépression qui se creuse très rapidement – s'appête à toucher la côte Est du territoire. Au Canada, le mercure a atteint - 40 °C.

Si la période de novembre à mars est connue pour concentrer les tempêtes hivernales, la multiplication des événements climatiques extrêmes pose une question : le réchauffement climatique aggrave-t-il ces phénomènes ? Pour [Jean Jouzel](#), climatologue et chercheur émérite au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (CEA/CNRS), il faut être prudent avec cette hypothèse. [Mais les nouvelles ne sont pas rassurantes](#).



Le climatologue Jean Jouzel

***Le Point* : La multiplication des tempêtes en France a-t-elle un lien avec le réchauffement climatique ?**

Jean Jouzel : Pour l'instant, on ne peut pas dire qu'il y ait une intensification des tempêtes. C'est plutôt la saison qui veut ça. En 2013-2014, on a eu encore plus de tempêtes et lorsqu'on regarde les statistiques sur les soixante dernières années, on remarque qu'il n'y a pas vraiment d'augmentation de ces phénomènes. En 1987, 1989, 1990, ou encore décembre 1999, les tempêtes Lothar et Martin avaient été beaucoup plus fortes. Ce qui est remarquable en revanche, c'est la succession de ces dépressions qui nous viennent de l'Atlantique.

Le réchauffement climatique peut-il augmenter l'intensité ou la fréquence des tempêtes ?



La tempête Carmen en Loire-Atlantique le 1er janvier. © Caroline PAUX / CrowdSpark

Il peut augmenter l'intensité et la quantité des précipitations hivernales, et donc le risque d'inondations. Dans les régions côtières, comme sur la façade atlantique, le réchauffement va s'accompagner d'une élévation de 40 à 50 centimètres du niveau de la mer d'ici la deuxième partie de ce siècle. Cela accentuera les problèmes dans ces régions. Dimanche dernier, on a observé un fort coefficient de marée doublé d'une tempête violente, ce qui a provoqué des vagues de plusieurs mètres.

Les émissions de gaz carbonique, qui avaient commencé à se stabiliser entre 2014 et 2016, ont recommencé à augmenter

Aux États-Unis, c'est une vague de froid historique qui a atteint le pays. Est-ce seulement dû à la saison ?

Il faut rester prudent avec les hypothèses. D'après nos statistiques, ce type d'événement arrive en moyenne tous les 40 ans aux États-Unis. Elle est surtout marquée par sa durée, plus que par son intensité. Ce qui nous intéresse en tant que chercheurs, c'est de regarder l'évolution de la température moyenne à l'échelle planétaire et sur la durée. En ce moment, elle est de 15 degrés et a déjà augmenté d'un degré depuis le début du XXe siècle. Ce qu'on voit depuis quelques années, c'est que les régions de haute latitude comme l'[Arctique](#) se réchauffent plus vite que la température moyenne : de 2 degrés en moyenne. Donc la différence entre latitude haute et latitude moyenne diminue. Certains confrères estiment que cela influencerait la force d'entraînement du jet-stream (courant de haute altitude), et faciliterait l'apparition de poches de froid. C'est une hypothèse intéressante, mais pas encore démontrée.

Dans le livre que vous avez coécrit avec Pierre Larrouturou (*Pour éviter le chaos climatique et financier*, [Odile Jacob](#), 2017), vous expliquez qu'il nous reste seulement deux ans pour redresser la barre du climat. Pourquoi cet horizon de 2020 ?

Si on veut que le réchauffement climatique n'aille pas au-delà de 2 degrés, les émissions de gaz doivent décroître très rapidement. Si le pic d'émissions intervenait au-delà de 2020, il faudrait diviser par 3 les émissions entre 2020 et 2050 et ça sera trop compliqué. 2020 est un seuil symbolique, mais qu'il conviendrait de respecter, car il y a urgence. Surtout que les dernières nouvelles sont mauvaises : les émissions de gaz carbonique, qui avaient commencé à se stabiliser entre 2014 et 2016, [ont recommencé à augmenter](#). Et les concentrations en métal aussi. Les émissions de gaz ont augmenté de 2 % pour le pétrole, le gaz et le charbon, en grande partie à cause de la Chine, et non des États-Unis ou de l'Europe.

On peut être sûr que l'objectif de [23 % d'énergies renouvelables](#) en France d'ici à 2020 ne sera pas tenu

Quels exemples concrets pouvez-vous donner aux Français qui ne comprennent pas

l'urgence du réchauffement climatique ?

Cet été, on a eu des canicules estivales combinées avec de la sécheresse qui ont créé des feux de forêt. Un des problèmes qu'on a eu cette année, c'est la diminution des précipitations qui a provoqué une augmentation de l'évaporation. Quand on regarde le sud-est de la France, jusqu'à l'automne, le déficit de précipitation de facteur 2 a provoqué la réduction du débit du Rhône de 30 %. Les conséquences sont terribles pour l'agriculture, le tourisme et la santé. Sans compter que cela diminue la capacité de refroidissement des [centrales nucléaires](#).



Le fleuve Var le 18 octobre 2017. © Franck Fernandes / MAXPPP / PHOTOPQR/NICE MATIN

En 2015, un quart des Français se disait désintéressé des problèmes écologiques. Comment l'expliquez-vous ?

Oui, beaucoup de Français pensent que la lutte contre le réchauffement climatique peut attendre. C'est une urgence difficile à leur faire comprendre. On aura de sérieux problèmes en 2050 si nous ne faisons rien. Il faut agir maintenant. Je pense que nos concitoyens sont plus sensibles par rapport à une quinzaine d'années. Mais il faut encore convaincre. En revanche, beaucoup d'entreprises se sont engagées sur la bonne voie. Il y a 20 ans, l'ancien PDG de Renault, Louis Schweitzer, nous expliquait que le réchauffement climatique n'était pas un problème. Mais aujourd'hui, grâce au [rapport Stern de 2005](#), des entreprises comme Alstom ou Saint-Gobain ont compris qu'il était plus intelligent d'investir dans les énergies renouvelables.

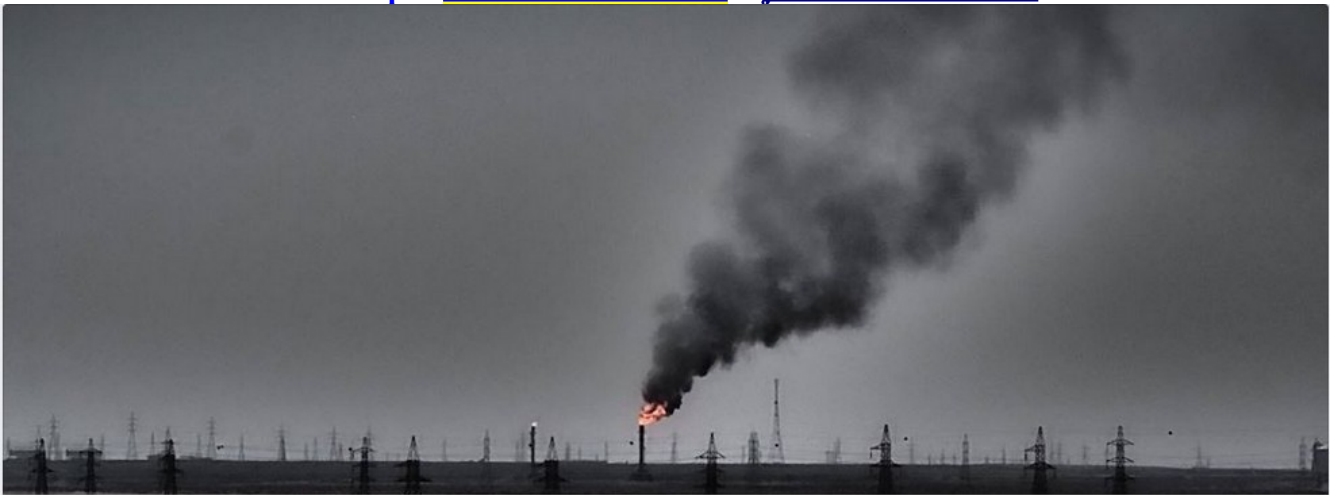
Vous semblez avoir confiance en Emmanuel Macron pour porter un projet énergétique ambitieux, après son élection. Six mois plus tard, l'êtes-vous toujours ?

Aujourd'hui, on peut être sûr que l'objectif de [23 % d'énergies renouvelables](#) en France

d'ici à 2020 ne sera pas tenu (la France tourne actuellement autour de 16 % contre 53 % pour la Suède, NDLR). Nous sommes trop en retard. Je pense que la lutte contre le réchauffement climatique doit être mise au cœur d'un projet européen. C'est un objectif accessible et créateur d'emplois. Emmanuel Macron s'est engagé à proposer un projet ambitieux à nos partenaires d'ici fin 2018. J'espère toujours qu'il prendra la balle au bond. On parle tout de même de 900 000 emplois potentiels en France.

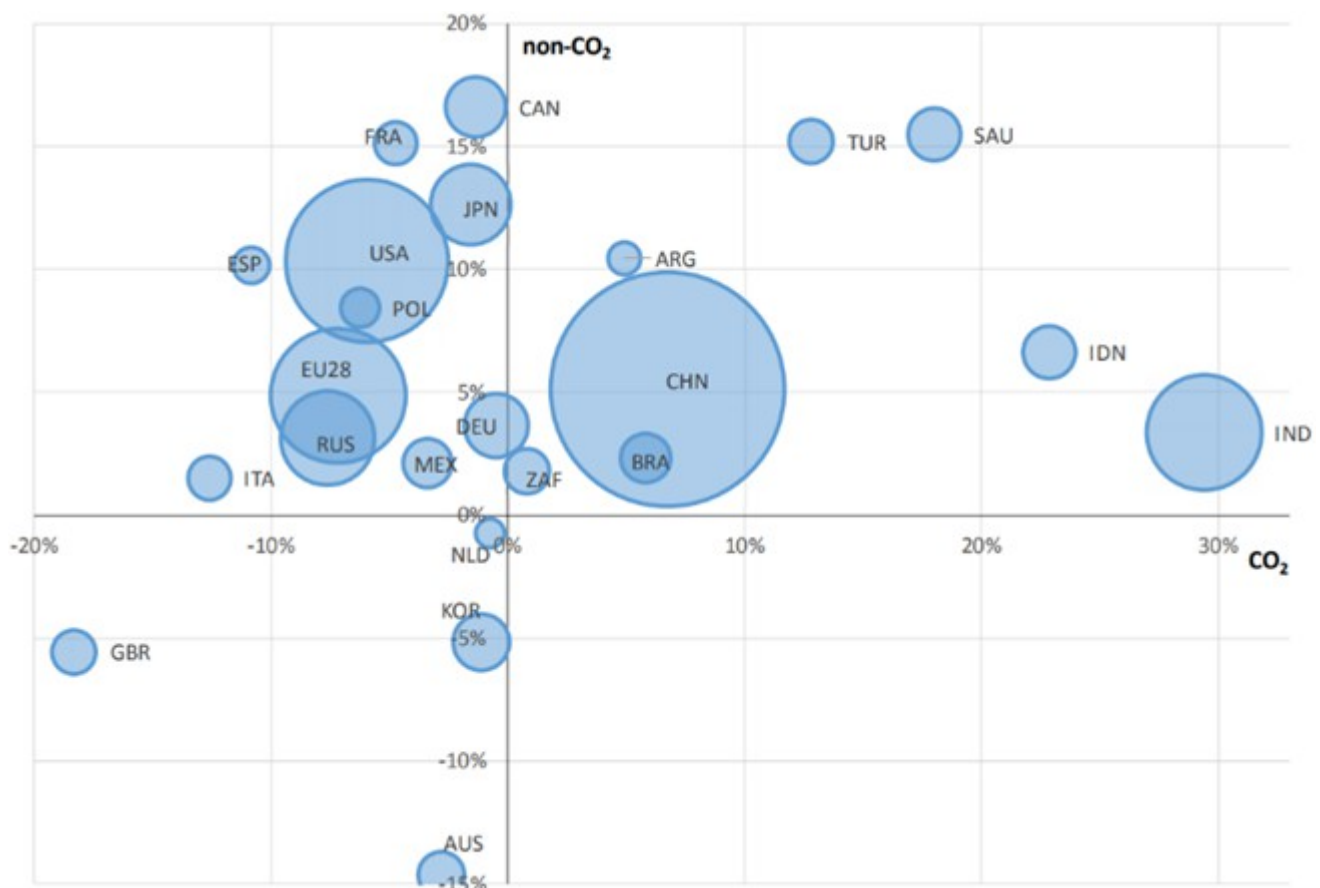
Réduction des émissions de gaz à effet de serre, mais les émissions de GES sans CO2 augmentent dans presque tous les pays du G20

Publié par **Jean-Marc Jancovici** · jeudi 4 Janvier 2018



Article de Beyond Ratings en anglais accessible ici : <http://www.beyond-ratings.com/beyond-ratings-weekly-digest-n127/>

Tendance quinquennale (2011-2016) des émissions de CO2 par rapport aux autres émissions de CO2 par pays / région pour les pays du G20 *



** La taille des bulles est proportionnelle aux émissions de CO2 en 2016*

Alors que la plupart des analyses de gaz à effet de serre se concentrent souvent sur le CO2, d'autres émissions de GES sont également essentielles dans la lutte contre les changements climatiques, en particulier le méthane (CH4) et l'oxyde nitreux (N2O). En effet, le CO2 ne représente que 25% du total des GES. Mais il existe une autre raison moins connue pour laquelle il est essentiel de considérer les émissions autres que le CO2. Comme décrit dans le présent graphique, les émissions de CO2 tendent à diminuer dans la plupart des pays du G20, même si elles augmentent en Chine (ce qui n'est pas une mince affaire!). Cependant, il existe une tendance encore plus forte à la hausse des émissions hors CO2 dans presque tous les pays du G20, en particulier dans des pays tels que le Canada, l'Arabie saoudite, la France ou la Turquie. Alors que les émissions de CH4 proviennent principalement du bétail, de la riziculture, de la production de gaz ou de la gestion des déchets / eaux usées, le N2O tend à être plus concentré dans l'agriculture avec environ 75% du total (engrais et engrais synthétiques). Les gaz fluorés contribuent également à l'augmentation des émissions hors CO2 dans certains cas (c'est-à-dire les gaz fluorés utilisés par exemple dans les procédés industriels, y compris la réfrigération et la climatisation). Aux États-Unis, l'augmentation des émissions de GES hors CO2 en 2011-2016 est principalement attribuable à une augmentation constante des gaz fluorés et à une augmentation du CH4 provenant de la production de charbon et de gaz entre 2010 et 2013.

Sources: Beyond Ratings, [PBL NEAA \(December 2017\)](#)
(publié par J-Pierre Dieterlen)

La guerre mondiale du sable est déclarée.

Par Richard Hiault Les Echos.fr 5 janvier 2018

Sous l'effet du boom de la construction dans le monde, les besoins en sable sont de plus en plus énormes. La ressource manque, ce qui conduit à l'explosion des trafics. Un défi environnemental majeur.

Le projet "Le Matelier" ? Nous n'en voulons pas. » Didier Quentin, député de la Charente-Maritime et maire de Royan, soutenu dans son combat par six autres maires du littoral royannais, s'oppose à l'exploitation des sables et des graviers (les granulats) marins dans l'estuaire de la Gironde. Le site convoité est situé à quelques encablures de la côte, juste en face de la commune touristique des Mathes-La Palmyre, au lieu-dit « Le Matelier ». Deux sociétés, Granulats Ouest et Dragages Transports et Travaux Maritimes envisagent pourtant d'extraire pendant trente ans quelque 13 millions de mètres cubes de granulats. « *Nous ne voulons pas jouer aux apprentis sorciers* », tempête Didier Quentin, qui vient d'adresser trois courriers, à Manuel Valls, à Ségolène Royal et à Emmanuel Macron. Il leur demande de suivre l'avis négatif sur le projet donné mi-janvier par le Parc naturel marin de l'estuaire de la Gironde et de la mer des Pertuis. « *Notre littoral est fragile comme nous avons pu le constater lors des tempêtes de 1999 et 2010. A Soulac, l'immeuble du Signal a dû être évacué du fait d'un rapprochement de la mer. Les blockhaus, qui étaient auparavant à 200 mètres du rivage sur la plage de la Grande Côte à Saint-Palais-sur-Mer, ont maintenant les pieds dans l'eau. Or, les bancs de sable cassent la houle. Si vous les réduisez par une exploitation industrielle, qui sait ce qui se passera. L'érosion des côtes pourrait s'accélérer et le risque de submersion s'accroître* », dit-il. Le projet « Le Matelier » apparaît trop aléatoire et incertain pour les élus et les associations locales.

Ce bras de fer, en cours, illustre bien à lui seul les défis de l'exploitation mondiale croissante du sable et des graviers. Les industriels se tournent de plus en plus vers le sable disponible au large des côtes, sur la plate-forme continentale. Quand ce n'est pas sur les plages elles-mêmes dans certains pays. En Europe, même si l'exploitation de sable marin ne représente que 2,5 % de la production totale, selon l'Union européenne des producteurs de granulats, « *l'accès aux ressources locales sur le long terme devient un défi plus important* », indique-t-elle. « *Jusqu'à récemment, le sable était extrait des carrières et du lit des rivières; cependant, l'exploitation des granulats marins prend de l'ampleur compte tenu d'un relatif épuisement des ressources terrestres. Au niveau mondial, la croissance est exponentielle* », constate Pascal Peduzzi, chercheur au Programme des Nations unies pour l'environnement. « *Nous devons nous inquiéter de l'offre à venir de sable c'est certain. Le sable est plus rare que ce que l'on pensait jusqu'à présent* », ajoute-t-il.

Un constat pour le moins curieux puisqu' « à l'échelle planétaire, le sable semble inépuisable car il est estimé à 120 millions de milliards de tonnes ! Le nombre de grains de sable sur la planète serait ainsi équivalent au nombre d'étoiles dans l'univers ! », avance Eric Chaumillon, professeur de géologie marine à l'université de la Rochelle et chercheur au CNRS. Sauf que l'ensemble du sable est loin d'être exploitable. Soit il est inaccessible car trop profondément enfoui sous la mer. Soit sa structure le rend impropre à son exploitation. « Il en existe trois catégories. Le sable "éolien" des déserts. Abondant, son grain, fortement usé et rond, le rend quasi inutilisable. Le sable "fluvial" que l'on trouve dans le lit des rivières, anciennes ou actuelles, et au large des côtes devant les estuaires, lui, en revanche, est peu usé et fortement anguleux. Le troisième, intermédiaire des deux premiers, est constitué du sable des plages », explique Eric Chaumillon. Seuls les deux derniers sont convoités et exploités pour l'ensemble des besoins mondiaux. Et ils sont colossaux.

Demande sans cesse croissante

Le BTP est en première ligne pour la construction d'immeubles, de ponts, de barrages, mais aussi de routes, de voies ferrées, de digues. Il faut 200 tonnes de sable pour une maison de taille moyenne, 3.000 pour un hôpital, 30.000 pour 1 kilomètre d'autoroute, ou encore 12 millions de tonnes pour une centrale nucléaire... Le remblaiement des plages et la poldérisation constituent le second débouché du sable. Vient ensuite la consommation industrielle : fabrication du verre, de cellules photovoltaïques, ou besoin lié à la fracturation hydraulique du pétrole de schiste. « Aujourd'hui, les granulats représentent la seconde ressource naturelle la plus consommée en masse après l'eau, mais avant le pétrole et le gaz », constate Eric Chaumillon. La demande va croissant sans que l'on sache précisément ce qui est consommé.

Les statistiques précises manquent, aucune organisation internationale ne recensant la production et la consommation mondiale de sable. Si les pays développés publient des chiffres, les pays en développement et émergents ne disposent pas de données. « Globalement, entre 50 et 60 milliards de tonnes de matériaux sont extraits au niveau mondial chaque année, le sable et le gravier représenteraient 68 à 85 % du total », répertorie Pascal Peduzzi dans une étude publiée en mars 2014. Si l'on se base sur la seule production de béton (un tiers de ciment pour deux tiers de sable), 30 milliards de tonnes de sable seraient consommées chaque année, la Chine totalisant à elle seule 60 % du montant. « Au cours de ces 4 dernières années, la Chine a consommé autant de sable que les Etats-Unis en un siècle », constate Pascal Peduzzi.

Hausse de la population mondiale, urbanisation croissante avec la multiplication de mégapoles, essors économiques des pays en développement, multiplication de complexes hôteliers touristiques... Bon nombre de facteurs se conjuguent pour que l'on assiste à une demande sans cesse croissante de sable. L'appétit est tel que son extraction attise les convoitises. Depuis des décennies, le sable est surexploité. La communauté

internationale commence à peine à s'en rendre compte. Si l'exploitation de sable est sévèrement encadrée dans les pays développés, tel n'est pas le cas dans les pays en développement et émergents. « *Si aucune mesure politique d'encadrement n'est mise en place, les réseaux illicites peuvent s'emparer du marché* », relève Laure Simplet, ingénieur géologue au Laboratoire environnements sédimentaires de l'Ifremer à Brest. Le reportage du journaliste, Denis Delestrac, « *Le Sable - Enquête sur une disparition* », diffusé une seconde fois en septembre dernier sur Arte, a permis de prendre conscience du phénomène.

Affaires liées à l'extraction illicite

Et les exemples sont légion. En début d'année, les affaires liées à l'extraction illicite de sable d'oued ont pris de l'ampleur en Algérie. A Oran, selon la Gendarmerie nationale, près de 200 personnes ont été arrêtées en 2015 pour pillage de sable. Souvent organisés en réseaux spécialisés, ils sévissent la nuit pour approvisionner des carrières clandestines ou des chantiers de construction. Au Maroc, certaines plages ont carrément disparu. « *La moitié du sable utilisé dans la construction au Maroc -10 millions de mètres cubes - vient de l'extraction illégale de sable côtier. Dans certaines parties de l'Inde où le prix du sable s'est envolé dramatiquement depuis le boom immobilier au cours des dix dernières années, les cartels contrôlent en majeure partie l'offre* », témoignait, en décembre dernier, Bruce Edwards dans la revue du Fonds monétaire international, « *Finances & Développement* ». Au Sénégal, le président Macky Sall a demandé, l'an dernier, au gouvernement de prendre des mesures « *pour mettre fin à? l'extraction frauduleuse et à? grand échelle de sable marin et de dunes en façade maritime* ». Des îles entières ont même disparu en Asie. La frénésie d'achat de sable de Singapour, qui n'a cessé d'étendre son territoire - la surface de l'île a augmenté de 20 % en l'espace de quarante ans -, provoque des tensions. Son agrandissement s'est fait au détriment d'une vingtaine d'îles indonésiennes disparues de la surface du globe avant que Jakarta n'interdise, au début des années 2000, l'exportation de sable. Résultat : « *Avant l'interdiction d'exportation de l'Indonésie, mais aussi de la Thaïlande et de la Malaisie, le prix de la tonne de sable dans la région était voisin de 3 dollars. Il est monté jusqu'à 190 dollars* », témoigne Pascal Peduzzi. Aujourd'hui, Singapour continuerait d'importer illégalement du sable du Cambodge et du Vietnam. Et le trafic au travers de dealers et de sociétés fictives se poursuivrait.

L'opinion serait en droit aussi de s'interroger sur certains projets pharaoniques. A commencer par Dubaï. La construction des îlots artificiels, The Palm et The World, sur sa côte pour clients fortunés a nécessité l'importation de sable marin... d'Australie pour 150 et 500 millions de tonnes respectivement. De même, quelle est l'utilité de disposer du plus haut gratte-ciel du monde, la tour Burj Khalifa alors qu'un tiers de sa surface disponible serait inoccupé ? Dans le même registre, l'immense chantier du Sea Wall au large de Jakarta pour lui éviter une submersion apparaît inutile. Le problème de la ville viendrait de son enfoncement. Des questions légitimes alors que la ressource sablière

n'est pas illimitée. « *Nous savons que l'extraction de sable et de gravier est supérieure au renouvellement de la ressource* », témoigne Pascal Peduzzi. « *Sables et granulats se forment sur des échelles de temps géologiques. Il faut plusieurs milliers voire millions d'années pour qu'ils se renouvellent* », renchérit Eric Chaumillon. Or, la régénérescence est perturbée par la multitude de barrages construits. La Commission internationale des grands barrages en recense près de 60.000 dans le monde. Un quart du sable de la planète serait l'otage de ces constructions. Les sédiments qui, en temps normal, se dirigent par le lit des rivières vers la mer et les plages, y sont emprisonnés. Avec l'exploitation du lit des rivières, 50 % du sable de rivière ne verra jamais la mer. Un réel problème. Fort souvent, on recourt à la facilité. Mais, en prélevant de grandes quantités de sable sur une plage, dans un lit d'une rivière ou au fond de la mer, l'écosystème en est fortement affecté. Si le cyclone Sandy a ravagé la côte est des Etats-Unis fin 2012, c'est en partie en raison d'une relative disparition des plages, lesquelles constituaient des barrières naturelles contre de telles tempêtes. Le cas est similaire à Monterey où l'exploitation du sable des dunes côtières a accéléré l'érosion du littoral entre 50 centimètres et 1,50 mètre chaque année. C'est justement pour ça qu'à Royan et dans ses environs, on ne veut pas du projet « Le Matelier ». A l'heure de la COP21 et du développement durable, il est plus que temps de se préoccuper du sable.

Trump veut ouvrir trois océans à l'exploration pétrolière

Alexandre Shields Le Devoir 5 janvier 2018

[NYOUZ2DÉS: attention: Alexandre Shields est un journaliste plutôt médiocre.]

Le plan américain est aussitôt dénoncé par des scientifiques, des environnementalistes et même au moins un gouverneur républicain



Photo datant de 2013 qui montre une plateforme pétrolière de Shell dans la baie Kiliuda, en Alaska.

Photo: James Brooks Associated Press

Le gouvernement Trump a dévoilé jeudi un vaste plan visant à permettre les forages pétroliers et gaziers dans la quasi-totalité des eaux côtières américaines. Les océans Atlantique, Pacifique et Arctique sont visés par le projet, conçu pour favoriser l'exploitation en mer pendant plusieurs années, malgré les risques environnementaux.

Le plan développé par la Maison-Blanche est en fait le plus ambitieux jamais présenté favorable à l'exploration pétrolière et gazière en milieu marin. Il doit notamment permettre aux entreprises de forer dans des zones jusqu'ici hors d'atteinte pour l'industrie des énergies fossiles, en raison des règles de protection en place depuis plusieurs années.

Concrètement, près de 90 % des zones côtières faisant partie du plateau continental américain pourraient ainsi être ouvertes à l'attribution de permis d'exploration entre 2019 et 2024, dans le cadre de ce plan de cinq ans.

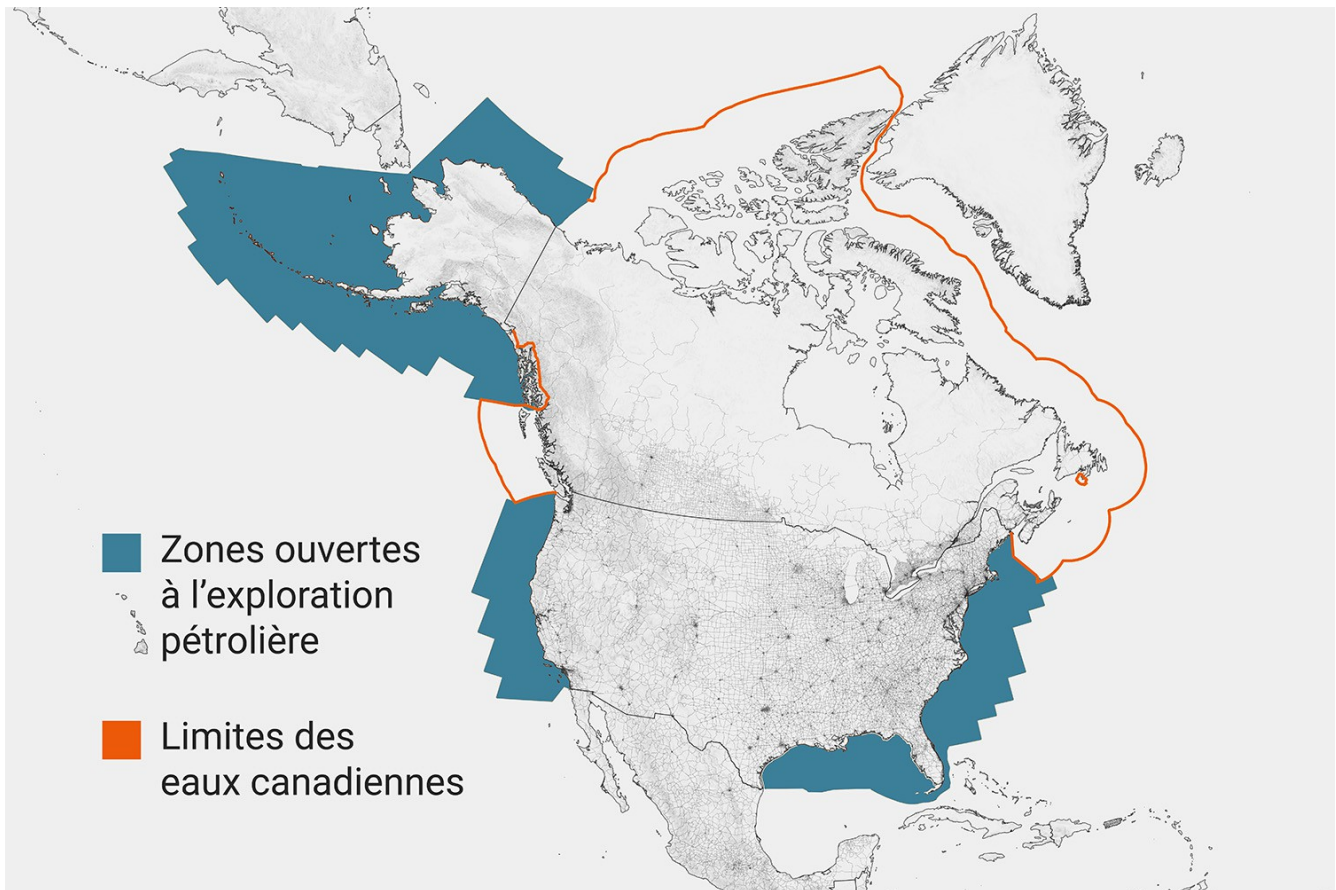
À titre de comparaison, à l'heure actuelle, 94 % des zones côtières ne sont pas accessibles à l'industrie, a précisé jeudi le secrétaire à l'Intérieur, Ryan Zinke. « Le développement responsable de nos ressources énergétiques » est important « pour notre économie et notre sécurité énergétique, en plus de fournir des milliards de dollars pour financer la conservation de nos zones côtières, des terres publiques et des parcs », a ajouté cet ancien militaire et défenseur de l'industrie du charbon.

Concurrence pétrolière

Selon le gouvernement américain, la réalisation de multiples projets d'exploitation de pétrole et de gaz au large des côtes pourrait permettre aux États-Unis de « concurrencer » d'autres pays producteurs d'énergies fossiles au cours des prochaines décennies.

Pour y parvenir, le gouvernement Trump compte autoriser les projets de recherche et d'exploitation de pétrole et de gaz le long de la côte est américaine, soit dans l'Atlantique. Il n'existe actuellement aucun permis en vigueur dans cette région, mais le projet prévoit neuf ventes de droits d'exploration, du Maine (aux limites des eaux canadiennes) à la Floride.

Dans le Pacifique, sept ventes sont envisagées, essentiellement au large des côtes de la Californie, mais aussi plus au nord, aux limites des eaux canadiennes. Une douzaine de ventes sont aussi prévues dans le golfe du Mexique, en plus de 19 ventes dans la zone arctique. Dans ce dernier cas, des permis pourront aussi être accordés aux limites des eaux canadiennes, en plus de zones actuellement protégées.



Inquiétudes

L'ouverture massive des zones maritimes à l'exploration pétrolière soulève toutefois de vives inquiétudes, particulièrement depuis la tragédie survenue en 2010 dans le golfe du Mexique. L'exploration d'une plateforme d'exploration, Deepwater Horizon, y a provoqué la pire marée noire de l'histoire américaine.

Le long de la côte atlantique, l'opposition pourrait provenir de certains gouverneurs. Le gouverneur républicain de la Floride, Rick Scott, a d'ailleurs souligné son opposition jeudi. « J'ai tout de suite demandé à rencontrer le secrétaire Zinke pour discuter des préoccupations soulevées par ce projet et de la nécessité de retirer la Floride de la liste »,

a-t-il indiqué dans un communiqué.

Plusieurs scientifiques ont aussi déjà fait part de leurs inquiétudes pour la biodiversité, notamment en raison des risques de ces activités pour des espèces menacées, dont plusieurs espèces de cétacés. C'est le cas de la baleine noire, du rorqual bleu et de la baleine à bosse, qui voyagent le long de la côte chaque année pour rejoindre le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent.

Une étude d'impact américaine a même déjà évalué à 138 000 le nombre d'organismes marins potentiellement menacés par les levés sismiques qui seront réalisés pour trouver de possibles gisements dans les eaux de l'Atlantique.

Pour le Sierra Club, la décision de la Maison-Blanche se résume à une « vente » des communautés côtières, des eaux américaines et du climat à quelques « pollueurs industriels ».

Entente rejetée

Le projet annoncé jeudi était attendu depuis plusieurs mois. En avril dernier, le président Donald Trump avait en effet annoncé son intention de revoir le plan sur les forages en mer annoncé par son prédécesseur, Barack Obama.

Avant de quitter la Maison-Blanche, ce dernier avait en effet conclu une entente avec le gouvernement de Justin Trudeau. En vertu de cette « déclaration commune », le Canada et les États-Unis avaient décidé d'imposer un moratoire d'au moins cinq ans pour l'octroi de nouveaux permis d'exploration sur une large portion de l'océan Arctique. Dans le cas des États-Unis, le moratoire s'appliquait sur une superficie de plus de 500 000 km².

Dans le communiqué de cette déclaration politique commune, on faisait valoir que les eaux arctiques « sont irremplaçables », qu'elles sont « essentielles » pour les communautés autochtones du Nord, que les écosystèmes nordiques sont très vulnérables aux déversements pétroliers et que toute intervention en cas d'accident serait très complexe.

Avec le nouveau plan du gouvernement Trump, la quasi-totalité des eaux de l'Arctique américain sera accessible aux forages.

Les écologistes déboutés face aux pétrolières en Norvège

5 janvier 2018 | [Alexandre Shields](#) Avec l'Agence France-Presse
[NYOUZ2DÉS: attention: Alexandre Shields est un journaliste plutôt médiocre.]



Les groupes écologistes exigeaient le retrait des permis d'exploration accordés en 2016 à 13 entreprises pétrolières dans des zones reculées de la mer de Barents.

Photo: Martin Bureau Agence France-Presse

C'est une défaite importante pour les écologistes, mais une victoire pour l'industrie des énergies fossiles. Un tribunal norvégien a rejeté jeudi la demande d'annulation de droits d'exploration pétrolière accordés dans la très fragile région de l'Arctique. Selon la justice, les permis ne contreviennent pas au droit à un «environnement sain» reconnu par la Constitution du pays ni à l'Accord de Paris.

Cette affaire, qui illustre la judiciarisation grandissante des questions environnementales liées au climat, avait été lancée par Greenpeace et deux organisations environnementales norvégiennes.

Les groupes écologistes exigeaient le retrait des permis d'exploration accordés en 2016 à 13 entreprises pétrolières dans des zones reculées de la mer de Barents. Selon eux, la situation était d'autant plus urgente que l'entreprise Statoil — contrôlée par l'État norvégien — a déjà commencé les forages exploratoires l'été dernier.

Accord de Paris

Selon l'argumentaire présenté par les environnementalistes, l'octroi de ces permis viole une disposition ajoutée dans la Constitution en 2014 qui garantit le droit à un «environnement sain» pour les citoyens et les générations futures.

De plus, le fait de favoriser l'expansion de la production d'énergies fossiles contreviendrait aux dispositions de l'Accord de Paris sur le climat, qui prévoit une réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES) pour limiter le réchauffement planétaire, dans le pire des cas, à 2 °C.

Dans le jugement rendu jeudi, la justice norvégienne a reconnu que la Constitution accorde désormais des droits supplémentaires aux citoyens du pays en matière

environnementale. Mais le jugement estime que le droit à un «environnement sain» ne s'applique pas dans le cas de l'octroi de nouveaux permis d'exploration pétrolière et gazière.

Le Tribunal d'Oslo a par ailleurs conclu que la Norvège, premier producteur de pétrole et de gaz naturel d'Europe de l'Ouest, ne pouvait être tenue responsable des émissions de GES générées par ses exportations d'hydrocarbures dans d'autres pays.

Nous sommes très déçus [que le Tribunal] ait créé un vide juridique en prétendant que les émissions dues au pétrole norvégien à l'étranger ne sont pas couvertes par cette disposition de la Constitution

Truls Gulowsen, le chef de Greenpeace Norvège

Déception

« Nous sommes très déçus [que le Tribunal] ait créé un vide juridique en prétendant que les émissions dues au pétrole norvégien à l'étranger ne sont pas couvertes par cette disposition de la Constitution », a déclaré le chef de Greenpeace Norvège, Truls Gulowsen, par voie de communiqué.

Lors du procès en novembre, l'État norvégien avait affirmé que l'attribution des licences d'exploration avait été conforme à la loi. Il faut dire qu'une victoire des écologistes aurait eu de sérieuses répercussions économiques pour le pays, qui doit sa richesse au pétrole. Celui-ci lui a permis d'amasser un fonds souverain de plus de 1000 milliards de dollars, le plus important au monde.

Face au déclin de sa production pétrolière, divisée par deux depuis 2000, la Norvège compte aujourd'hui sur le Grand Nord : selon des estimations officielles, la mer de Barents recèlerait environ 65 % des ressources restant à découvrir au large du pays.

Judiciarisation du climat

L'affaire illustre en tout cas la judiciarisation croissante du combat contre le réchauffement planétaire. Le Grantham Research Institute on Climate Change de Londres a ainsi répertorié plus de 260 affaires ayant trait au climat dans 25 juridictions, la plupart depuis moins de dix ans. Ce chiffre exclut les États-Unis, où le nombre de contentieux de ce genre est supérieur à 700.

Des batailles judiciaires parfois couronnées de succès. Les Pays-Bas ont par exemple été condamnés en 2015 à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre de 25 % avant 2020, une décision qui a fait l'objet d'un appel.

En novembre, la justice allemande a aussi accepté d'examiner la requête d'un paysan péruvien qui veut contraindre le géant de l'énergie RWE à réparer les effets du changement climatique dans les Andes.

Nous sommes 7,5 milliards au 1er janvier 2018

Michel Sourrouille 04 janvier 2018

Le 1^{er} janvier 2018, l'humanité a franchi le seuil des 7,5 milliards de représentants. La croissance reste stable avec un rythme annuel de + 1,2 %, soit un doublement en moins de 60 ans. La planète gagne environ 89 millions d'habitants par an, plus qu'une France entière de plus habitant la surface de la planète. Cela correspond à 244 000 personnes de plus par jour, soit 170 personnes par minute. Nous serons environ 9,8 milliards en 2050 et 11,2 milliards en 2100 selon les projections moyennes.

En ce qui concerne la France, l'estimation de l'INSEE pour le 1er janvier 2017 était de 64 860 000 habitants sur le seul territoire métropolitain. Un taux d'accroissement d'environ + 0,5 % a permis à notre pays de dépasser au 1er janvier 2018 les 65 millions en métropole.

Le 13 novembre dernier, plus de 15 000 scientifiques du monde entier proposaient un ensemble de 13 mesures parmi lesquelles deux faisaient directement référence à la démographie.

– Réduire le taux de fécondité en faisant en sorte qu'hommes et femmes aient accès à l'éducation et à des services de planning familial, particulièrement dans les régions où ces services manquent encore.

– Déterminer à long terme une taille de population humaine soutenable et scientifiquement défendable tout en s'assurant le soutien des pays et des responsables mondiaux pour atteindre cet objectif vital.

(lire l'article complet sur le blog « [économie durable](#) »)

[LE VOICI]

La population mondiale au 1er janvier 2018



Estimation de la population mondiale au 1^{er} janvier 2018

selon différents compteurs, données en millions d'habitants et en début d'année

Sources	2017	2018	Progression	
			en nombre	en %
Countrymeters	7 487	7 577	+ 90	soit + 1,2 %

INED	7 475	7 558	+ 83 soit + 1,1 %
US Census Bureau	7 362	7 444	+ 82 soit + 1,1 %
Poodwaddle	7 474	7 558	+ 84 soit + 1,1 %
Population mondiale.com	7 439	7 524	+ 85 soit + 1,1 %
Ria Novosti - Sputnik	7 549	7 656	+ 107 soit + 1,4 %
Terriens.com	7 362	7 437	+ 75 soit + 1,0 %
Worldometers	7 475	7 592	+ 117 soit + 1,6 %
World Population Balance	7 386	7 460	+ 74 soit + 1,0 %

Total : **7 445** **7 534** **+ 89 soit + 1,2 %**

Comme cela était attendu, l'année 2017 aura vu l'humanité franchir le seuil des 7,5 milliards de représentants. La croissance reste stable avec un rythme annuel de + 1,2 %

La planète gagne environ 89 millions d'habitants par an (150 millions de naissances moins 61 millions de décès) ce qui correspond à 244 000 personnes de plus par jour, solde de 410 000 naissances moins 166 000 décès.

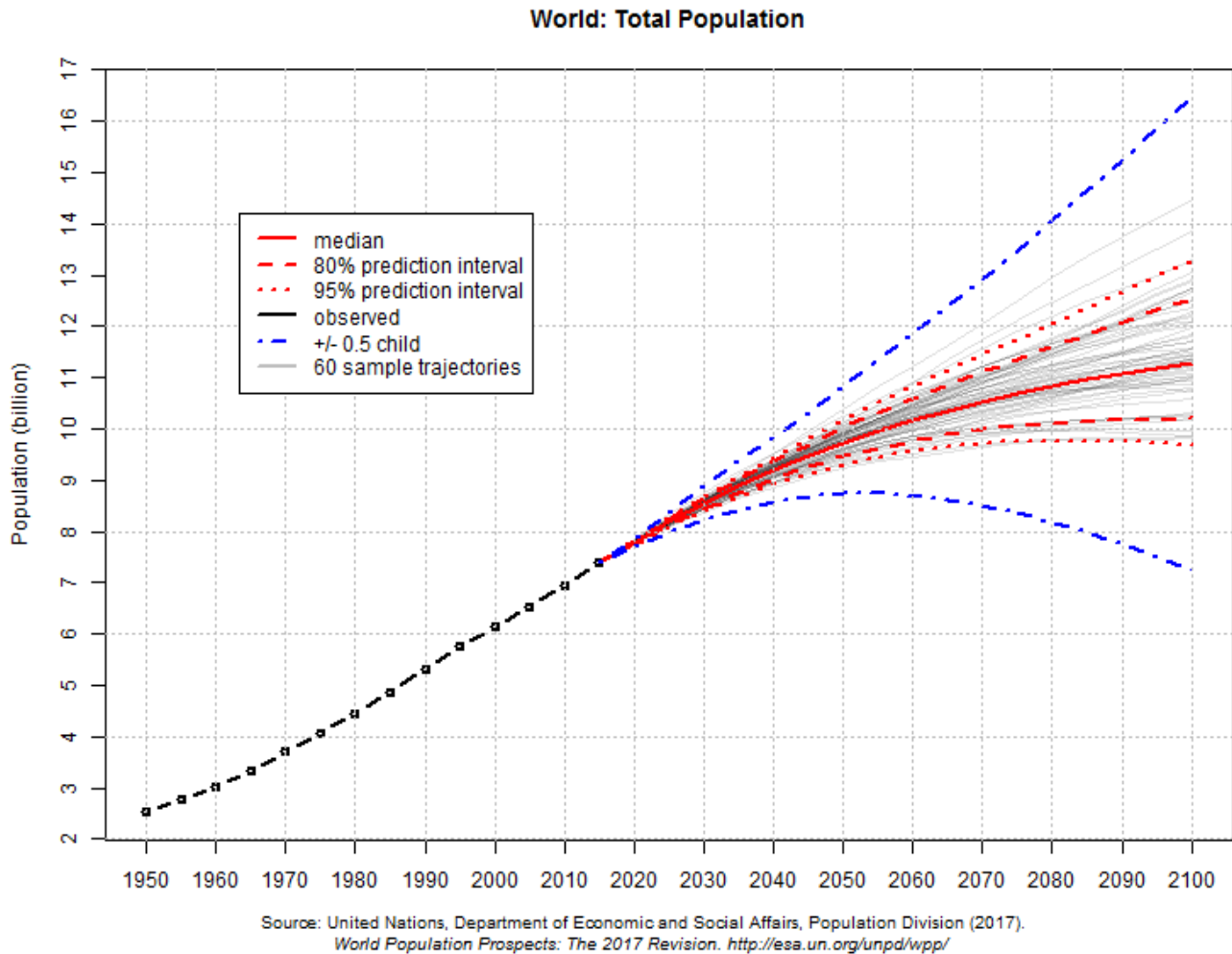
L'année a aussi été marquée en juin par la publication des [nouvelles projections de l'ONU](#) ainsi, comme tous les deux ans, que par la l'édition en septembre de l'étude "Tous les pays du monde" reprenant les [statistiques mondiales et les projections pour 2050 de l'INED](#) via la revue Population & Sociétés sous la direction de Gilles Pison (1).

Ces deux institutions confirment évidemment les estimations proposées par les compteurs cités plus haut. Elles valident également les récentes tendances au rehaussement régulier des projections démographiques ainsi que l'arrêt de la baisse de la fécondité mondiale (stabilisée à 2,5 enfants par femme). Nous serons environ 9,8 milliards en 2050 et 11,2 milliards en 2100 selon les projections moyennes (2).

L'Afrique est plus que jamais le continent où se produira l'essentiel de la croissance démographique de ce siècle. La transition démographique tarde à s'y manifester. L'Afrique subsaharienne concentre presque tous les records de fécondité et l'Afrique du Nord, elle-même, connaît des hausses de fécondité (l'ensemble de l'Afrique septentrionale est à 3,3 enfants par femme selon l'INED).

Ci-dessous, graphique des projections de l'ONU pour 2100. Notez que les courbes des fourchettes hautes et basses sont établies respectivement à partir d'une élévation ou d'une diminution de la fécondité de 0,5 enfant par femme par rapport à la fécondité retenue

pour la projection moyenne (elle-même basée sur une anticipation de fécondité sensiblement déclinante partant donc de 2,5 enfants par femme aujourd'hui pour atteindre deux enfants en moyenne mondiale en fin de période).



Concernant les deux géants démographiques asiatiques que sont l'Inde (1,352 milliards d'habitants) et la Chine (1,387 milliards), notons une stabilité de la fécondité en Inde (2,3 enfants par femme) et une légère remontée en Chine (passant de 1,7 à 1,8 par rapport à l'étude précédente). La Chine entame sa seconde année "*post politique de l'enfant unique*", il est encore un peu tôt pour tirer des conclusions durables quant à l'effet de la fin de cette politique. Quoi qu'il en soit, très bientôt les 35 millions d'habitants qui séparent les deux pays seront "comblés" et l'Inde deviendra effectivement la nation la plus peuplée au monde.

Enfin, le 13 novembre dernier, dans la revue américaine [BioScience](#) plus de 15 000 scientifiques du monde entier signaient une "*Alerte solennelle sur l'Etat de la planète*" et proposaient un [ensemble de 13 mesures](#) parmi lesquelles deux faisaient directement référence à la démographie.

Ainsi la huitième (h) : "*Réduire encore le taux de fécondité en faisant en sorte qu'hommes et femmes aient accès à l'éducation et à des services de planning familial, particulièrement dans les régions où ces services manquent encore.*"

Mais aussi la treizième (m) : "*Déterminer à long terme une taille de population humaine soutenable et scientifiquement défendable tout en s'assurant le soutien des pays et des responsables mondiaux pour atteindre cet objectif vital.*"

Cet appel a été largement repris en France notamment par le journal *Le Monde* qui en faisait sa une le lendemain et, dans les jours suivants, plusieurs médias, papiers où audiovisuels, [proposèrent des articles, des émissions ou organisèrent des débats](#) sur ce thème.

En ce qui concerne la France, l'estimation de l'INSEE pour le 1^{er} janvier 2017 était de 64 860 000 habitants sur le seul territoire métropolitain et de 66 991 000 habitants avec les DOM-TOM. Les estimations pour le 1^{er} janvier 2018 seront prochainement publiées mais on peut sans doute tabler sur une évolution d'environ + 0,5 % conduisant notre pays à dépasser les 65 millions en métropole et les 67 millions dans son ensemble.

(1) *Les données de l'INED proviennent essentiellement de la World Population Data Sheet publiée par le Population Reference Bureau*

(2) *Les projections moyennes pour 2050 selon l'Onu se situaient à 9,1 milliards en 2009, à 9,3 milliards en 2011, à 9,6 milliards en 2013, à 9,7 milliards en 2015 et enfin donc à 9,8 milliards en 2017. Les estimations de l'INED étaient très proches et ont évolué dans le même sens. Pour 2100 l'ONU prévoyait 10,1 milliards d'habitants en 2011, elle en envisage donc maintenant 11,2.*

*Via ces liens vous pourrez retrouver la série d'articles de ce site : **La population mondiale au 1^{er} janvier : [2009](#) (6,759 milliards), [2010](#) (6,838 milliards), [2011](#) (6,914 milliards), [2012](#) (7,003 milliards), [2013](#) (7,082 milliards), [2014](#) (7,162 milliards), [2015](#) (7,260 milliards), [2016](#) (7,358 milliards) [2017](#) (7,440 milliards) (3).***

(3) *Le compte établi en 2017 faisait état de 7,440 milliards, trois compteurs ayant disparu depuis, seuls sont retenus dans l'article ci-dessus ceux qui sont disponibles à la fois au 1er janvier 2017 et au 1er janvier 2018, ce qui explique le léger décalage pour l'année 2017, sur les compteurs encore existants, la moyenne pour le premier janvier 2017 est bien de 7,445 milliards.*

L'ère de la cryptoprédiction... pour le pire en Chine

Michel Sourrouille , Biosphere, 05 janvier 2018

Les algorithmes tracent nos habitudes, nos goûts, ou encore nos échanges sur le Net. Sans qu'on le sache encore, ils fixeraient ce que nous sommes capables de faire. Grâce aux algorithmes, Facebook s'engage à détecter les comportements potentiellement

suicidaires de ses utilisateurs* pour mieux les protéger d'eux mêmes. On se retrouve ainsi dans le film de science fiction *Minority Report* : en 2054 des êtres humains mutants, les précogs, peuvent *prédire* les *crimes* à venir grâce à leur don de prescience. Sauf que cette fois il s'agit de machines électroniques qui vont jusqu'au bout des logiques de nos comportements personnels. Elles déduisent de nos conversations, centres d'intérêt, achats et fréquentations ce que nous devenons potentiellement... L'ère de la « cryptoprédiction » individuelle a sonné. Un opérateur privé ou une autorité administrative nous caractérise non plus par ce qu'on dit et fait, mais par ce qu'on risque de faire. S'il s'agit pour Facebook de protéger les présumés suicidés contre eux-mêmes, rien n'empêche d'avoir une attitude moins bienveillante. C'est ce qui se passe déjà en Chine et qui pourrait se passer bientôt dans n'importe quel autre pays.

Les modérateurs de la société chinoise – une « police du Net » – ont pour fonction de gérer les alertes et de prévoir les comportements déviants. Le sacre de Xi Jinping au 19e congrès du Parti communiste chinois en octobre 2017 laisse penser que la « nouvelle ère » annoncée ne faiblira pas dans le registre autoritaire**. Les progrès technologiques fulgurants du pays mettent à la disposition du parti-Etat des outils de contrôle politique et social inégalés. De quoi inquiéter, dans un régime qui ne juge pas opportun d'en limiter la portée. C'est un *totalitarisme sophistiqué* qui va de pair avec le renforcement de l'appareil policier et la militarisation. Le nouveau corpus de lois sécuritaires régissant les religions, les ONG, le cyberspace ou encore la lutte antiterroriste entérine un encadrement accru de la société civile et une persécution assumée des voix critiques. L'innovation dans le big data et l'intelligence artificielle a fait surgir des convergences en matière de contrôle, de surveillance et de notation sociale. Contrairement à l'Occident, où l'on se pose parfois toutes sortes de questions d'éthique, les Chinois ont la capacité d'unifier tous ces systèmes. Quiconque ne suit pas au plus près la ligne du parti dans son comportement devient suspect. La Chine veut élargir le système de *credit rating* à l'ensemble de ses citoyens en 2020. Les systèmes de notation [credit rating] s'étendent à une évaluation du comportement politique et social. Les usagers de la Toile sont soumis à de nouvelles règles depuis le 8 octobre 2017. Elles les obligent à « *adhérer aux directives correctes, [à] promouvoir les valeurs socialistes fondamentales et [à] entretenir une culture en ligne positive et saine* » sous peine de voir leur « *notation sociale* » abaissée et « *leur dossier transmis aux autorités* ». Ces directives étendent aux usagers individuels les contrôles politiques qui s'appliquaient d'abord aux médias chinois et leurs gestionnaires. Les technologies Internet, loin de perturber la domination du parti, lui donnent tout pouvoir sur l'individu. Les lois sur la cybersécurité, adoptées en novembre 2017 permettent à la police politique de monter des dossiers d'accusation contre des internautes coupables de « subversion du pouvoir de l'Etat » ou les « troubles à l'ordre public ». La frontière devient très poreuse entre ce qu'on dit et fait et ce qu'on risque de faire... les algorithmes nous traquent inlassablement.

Même en France, les libertés individuelles sont toujours plus menacées. L'accentuation

des pouvoirs administratifs dans l'État de droit sous prétexte de l'état d'urgence fait aussi des ravages. Ne parlons pas des Etats-Unis où même les scientifiques sont pourchassés du moment qu'ils œuvrent pour l'écologie. Car l'écologie est une pensée de rupture avec le système dominant, donc une pensée dangereuse pour le pouvoir en place.

* LE MONDE du 27 décembre 2017, *ces algorithmes qui nous connaissent mieux que nous-mêmes*

** LE MONDE du 28 décembre 2017, *Comment Xi Jinping a réinventé la dictature*

RIONS DES DONNEURS DE LECONS...

4 Janvier 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

Trump vient de dire qu'en Iran, régnait la faim. Sans doute, certains ont ils faim en Iran, comme en France, comme aux USA. Et cela, quasiment à toutes les époques. Même pendant les 30 glorieuses en France, équilibrer un budget a été problématique pour certains.

Trump a donc paille-poutré l'Iran, en attendant le "regime change", qu'il espère de tous ses voeux et que les multiples agences américaines préparent. Avec le succès habituel, c'est à dire de moins en moins efficace, surtout si les morts dans la rue, les dirigeants n'en tiennent pas compte, et tiennent encore moins compte des opinions occidentales, enfin, l'opinion des dirigeants occidentaux, pour bien résumer...

Contrer un printemps de couleur, c'est facile, il suffit de taper dessus, avec des mecs qui y croient.

Pour les américains, c'est plus simple. S'ils n'ont pas les moyens de payer, il suffit de faire appel à la carte de crédit...

Pour payer des soins, coûteux et d'efficacité douteuse, voir manger, et payer le loyer, c'est un sport aux USA.

"[Pour l'Iran](#), Trump ferait mieux de s'occuper de ses "millions d'affamés" que de commenter les manifestations. " Oui, mais un tweet, c'est beaucoup plus simple. Quand à dire que le régime iranien, est "brutal et corrompu", il y a de quoi se rouler par terre, parce qu'en matière de brutalité et de corruption, les USA sont sur le podium, et personne n'atteint leur cheville. Même en se mettant sur la pointe des pieds.

D'ailleurs, pourquoi des manifestations en Iran ? Parce que l'on veut rejoindre l'occident ? Ou parce qu'économiquement, justement, on fait un programme libéral qui le rejoint ?

[A Porto Rico](#), d'ailleurs, territoire US, on ne connaît pas le bilan réel de l'ouragan maria, qui est certainement loin des 64 morts annoncés, et pour ce qui est des dégâts matériels, les concernés devront se démerder.

En réalité, ceux qui gouvernent en occident, comme not'bon président, le p'tit marquis de belgueule, devenu, comme l'a dit un internaute, le voïvode de belgueule, depuis ses aspirations à nous la faire fermer.

Il faudrait le mettre au courant, d'ailleurs, que même Staline n'est pas parvenu à faire taire les soviétiques. Et qu'avant qu'il atteigne le titre "d'Immanuel Grozniëy", il y a du chemin à faire...



D'ailleurs, [le sens de la mesure](#) manque dans tous les sens aux dirigeants occidentaux. Dernier exemple en date, la création de la "taxe sayonara" au Japon. Pour cause de dette nous dit on. 300 millions de \$ attendus, pour une dette qui atteint 240 % du pib (10 000 milliards de \$ environ...), il y a de grosses chances que ce ne soit pas suffisant. Là aussi, c'est à se rouler par terre : 0.3 pour 10 000...

Comme on peut le deviner, la seule chose dont regorge les pays occidentaux, ce sont les dirigeants pataugeant dans leur stupidité...

SECTION ÉCONOMIE



Bill Bonner: Banques centrales: soyez prêt pour le bouquet final

Publié le 5 janvier 2018 à 11:00:36 par Tiger54 / 4 commentaires / 1 019 vues

Officiellement, trois grands banquiers centraux resserrent le robinet monétaire. Que va devenir la plus grande bulle de l'histoire financière ? Durant trois décennies,... Lire la suite



Attention à la chute du dollar index ! Faudrait pas que le support actuel lâche...

Publié le 4 janvier 2018 à 22:13:39 par Tiger54 / 8 commentaires / 1 550 vues

La tendance baissière qui prévaut sur le dollar depuis le début de l'année 2017 commence à être inquiétante. Comme vous pourrez le constater sur le graphique... Lire la suite



En moins de 8 ans, le S&P 500 s'est envolé de +295% !

Publié le 4 janvier 2018 à 18:35:03 par Tiger54 / 3 commentaires / 545 vues

On entend souvent dire qu'il n'y a pas de bulle sur les marchés. Je vous laisse contempler ci-dessous l'incroyable progression du S&P 500 entre le 09... Lire la suite



Venezuela: Maduro augmente de 40% le salaire minimum alors que le FMI prévoit une inflation de 2300% en 2018

Publié le 4 janvier 2018 à 17:00:26 par Tiger54 / 10 commentaires / 720 vues

Lors de ses vœux, le président Nicolas Maduro a annoncé l'augmentation de 40% du salaire minimum. Une mesure qui risque d'alimenter l'hyper-inflation record... Lire la suite



Philippe Béchade: Séance du Jeudi 04 janvier 2018: « Optimisme parabolique »

Publié le 4 janvier 2018 à 16:00:22 par Tiger54 / 0 commentaire / 863 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du Jeudi... Lire la suite



Ces 5 risques majeurs pour 2018...

Publié le 5 janvier 2018 à 09:00:35 par Tiger54 / 0 commentaire / 560 vues

Politiques protectionnistes, hausse des taux d'intérêts, bulles : l'année 2018 présente son lot d'incertitudes pour les marchés. Le point avec... Lire la suite



La Chine et le Pakistan utiliseront le yuan pour commercer, une menace pour le dollar ?

Publié le 5 janvier 2018 à 07:00:53 par Tiger54 / 2 commentaires / 495 vues

La Banque d'État du Pakistan a permis d'utiliser le yuan chinois dans le commerce et les investissements sino-pakistanaïes, annonce l'Agence Chine nouvelle. Les... Lire la suite

Le dollar, l'euro, les changes, un nid de cygnes noirs

Bruno Bertez 5 janvier 2018

J'espère que comme moi vous ne croyez ni à l'efficacité des marchés ni à l'intelligence des opérateurs.

L'efficacité des marchés est un mythe qui a été popularisé afin de renforcer leur

dictature, afin de masquer la réalité de ce qu'est un marché à notre époque; c'est un rapport de forces.

L'efficacité des marchés est utile pour les élites car elle leur permet de se cacher, de se dissimuler, de rendre mystérieuses des choses qui autrement seraient trop visibles. Et cette efficacité supposée, attribuée, permet de rendre les marchés manoeuvrables, manipulables. Dans des économies de marchés dirigés comme celles que nous habitons il faut des mythes, des théories, des croyances afin que le pilotage soit possible. Les impulsions ne se transmettent que par les croyances des hommes. Il faut créer des arcs réflexes, des complexes Pavloviens. C'est d'ailleurs la dessus que jouent les « algos » ils jouent dessus tout en les imposants en les faisant vivre, en les rendant vrais. Les algos imposent les corrélations et les mythes.

A parti de là, les élites savent piloter. Bernanke a étudié les effets des politiques de communication sur les marchés, c'est même sa vraie spécialité originale. A partir de cette théorie, et de cet ensemble de connaissances tout devient gérable. C'est une pièce essentielle dans la fable de la toute puissance des banquiers centraux.

Les QE n'ont aucune efficacité réelle, on n'a jamais trouvé la moindre transmission organique entre les QE et l'économie réelle, ils reposent sur une théorie fautive selon laquelle les banques prêteraient à partir des Réserves et c'est une imbécillité prouvée. Prouvée au plus haut niveau par les services d'étude de la Banque d'Angleterre. Mais peu importe, les QE incitent à ne pas jouer contre la Fed (don't fight la Fed) qui veut que les prix des actifs montent et créent un Wealth Effect. Et tout cela se réalise d'être cru.

Tout ceci a été parfaitement démontré par les travaux de la Fed de San Francisco, elle n'a trouvé aucun cheminement réel, crédible et significatif pour expliquer l'efficacité des QE! Mais peu importe l'essentiel est que l'on croit qu'il y a eu transmission. On croit que cela joue et donc on spéculé dessus.

L'ennui c'est que cela devient gênant quand il faut renverser la vapeur; on sait ce qu'il faut faire et dire lors des QE mais on ne sait plus quoi dire et faire lors des QT, c'est à lors des phases de resserrement quantitatif. Comme on est dans la magie, rien de rationnel ne permet de guider l'action et la parole. Nous en sommes là, vous l'avez compris. Cela explique le patageages et les conundrums.

La Fed par exemple pilote les marchés d'actifs en traçant un lien « théorique » bidon entre les différentes classes d'actif, ce lien étant le taux des Treasuries à 10 ans et la prime de risque. La Fed a réussi à imposer l'idée que tout actif financier se réduisait à un taux plus une prime de risque, ce qui est une prise de contrôle; une prise de pouvoir puisque cette Fed peut manipuler les taux à volonté et fournir des assurances également à volonté par ses discours, ses promesses, ses guidances et en général par son « Put ».

Nous sommes en présence d'équivalences « magiques » puisque une dette c'est un contrat donc une abstraction alors qu'une action c'est une part, une fraction de quelque

chose de réel.

De même la Fed a imposé l'idée que le long terme n'existait pas et qu'il n'était qu'une succession de « courts termes », de même elle a imposé l'idée que le risque n'existait pas et qu'il se réduisait à la volatilité. etc etc. On voit l'absurdité de cette équivalence en ce moment avec une volatilité nulle, un VIX sous les 9 alors que les risques et les incertitudes sont colossaux.

Ces équivalences bidons ont tout détraqué et c'est l'une des choses qui rend pessimiste; les informations nécessaires pour l'adaptation sont absentes dans nos systèmes . En régime normal c'est à dire tant que les élites ont la situation en mains et que personne ne joue contre elles, tout va bien. Tout ce qu'elles disent se trouve vérifié comme les fameuses prophéties qui se réalisent d'être crues, mais sitôt que quelque chose cloche, les pots aux roses de mensonges et d'erreurs se révèlent en chaîne et tout peut se transformer en cygne noir.

Tout ceci pour en venir à notre propos, le marché des changes et le dollar. Nous émettons l'idée qu'il peut être le nid, l'ancre d'un cygne noir en 2018. Mieux le nid d'une famille de cygnes noirs.

Il y a 12 mois toutes les enquêtes, toutes les prévisions publiées donnaient un dollar en hausse en 2017! Il y avait unanimité bullish! Nous même, comme le grand Axel Weber, nous pensions que le dollar devait monter à cause du différentiel de politique entre la Fed et les autres pays; la Fed était censée resserrer et les autres pays devaient continuer leur dérive inflationniste, c'est dire continuer d'inflater le bilan de leur banque centrale.

Et puis il y avait la stimulation de Trump. Différentiel de politique monétaire, différentiel de croissance, reflux des capitaux vers les USA, la cause était entendue, le Spiel global était à la hausse du dollar. Et que s'est il passé? Eh bien le dollar n'a cessé de baisser, il a perdu plus de 9% au dollar index!

Ce fut le contrepied géant. Un contrepied qui explique en grande partie le comportement des marchés mondiaux et leur hausse de 2017! A lieu de fuir le reste du monde, les capitaux sont venus se déverser sur lui et ont fait monter tous les actifs du ROW -reste du monde- et ce même beaucoup plus que les actifs américains!

Tout ceci pour vos faire toucher du doigt que:

- les théories que croient détenir les savants sont fausses
- les théories sont le masque de l'ignorance réelle
- les théories sont des incantations, des rationalisations
- les opérateurs sont nuls et stupides et moutonniers
- l'imprévu peut toujours arriver
- ce qui est négatif peut toujours devenir positif
- ce qui s'avère positif peut s'inverser à l'avenir

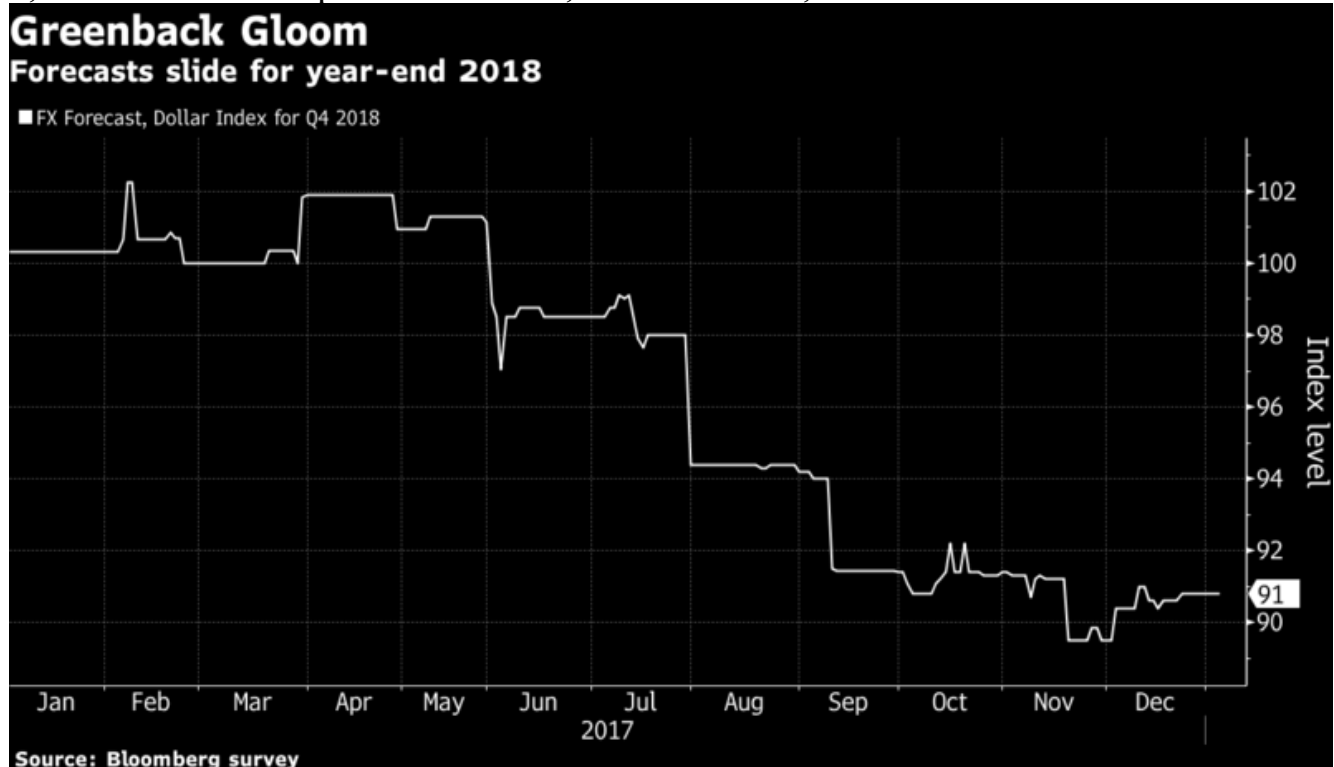
Le consensus est baissier, largement baisser en 2018 pour le dollar ... a peu près pour les

mêmes raisons qu'il était haussier en fin 2016 et début 2017!

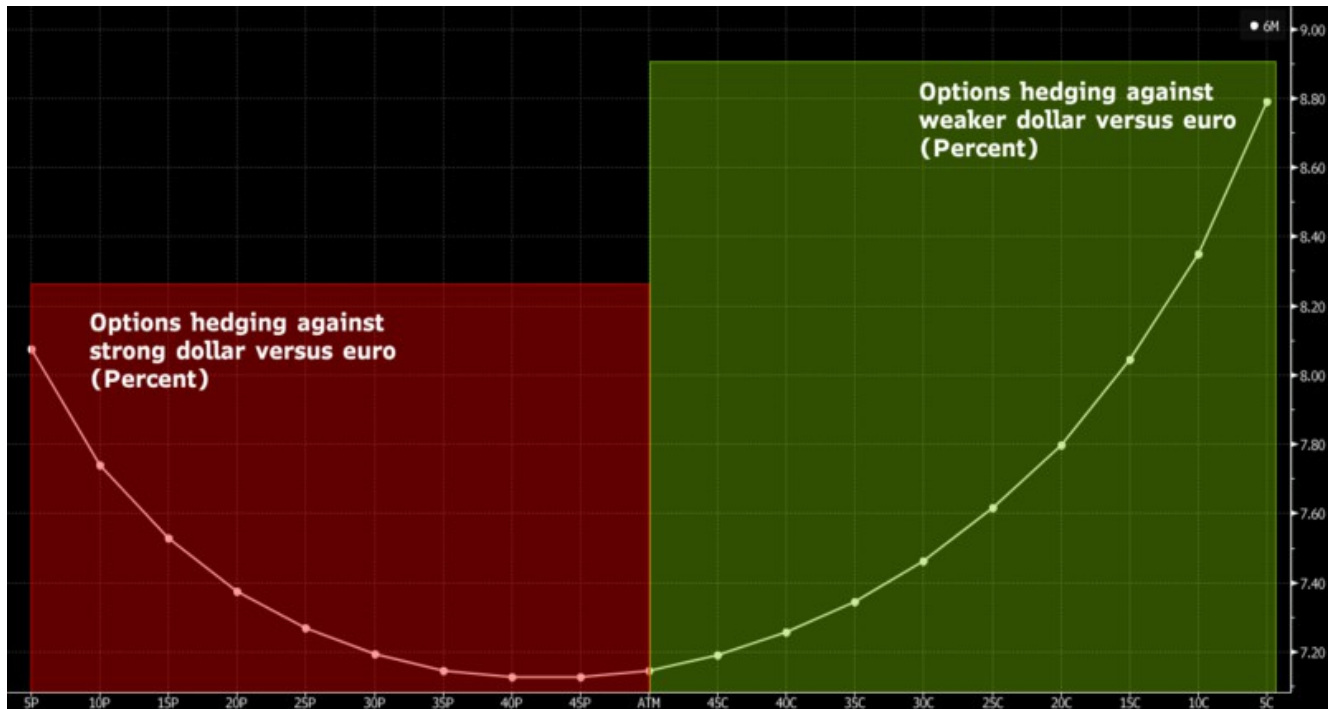
Nous lisons par exemple que l'accroissement des déficits du budget américain est généralement, historiquement baissier pour le dollar! Ah bon! En vertu de quelle magie? Et puis il y a tous ces gens qui abandonnent le dollar comme les pays « rogues », et récemment le Pakistan. Un autre argument est que la liquidité va baisser en 2018 et 2019, ce qui va entraîner une mise en risk-off, un retour vers les Treasures comme recherche de sécurité et donc une baisse des taux US et donc une baisse du dollar! L'un des arguments qui nous fait le plus sourire est celui ci: « le dollar n'a pas profité des bonnes nouvelles économiques américaines du quatrième trimestre donc il est plombé, donc il va baisser »! N'importe quoi; et ceci vient d'une très grande banque TBTF française.

L'idée centrale que l'on retrouve pour rationaliser le pronostic baissier sur le dollar est celle ci: la croissance globale va accélérer, cela va inciter les autres banques centrales à réduire leur stimulus monétaire, à monter les taux, les devises autres que le dollar vont donc bénéficier de ces taux plus élevés et elles vont donc s'apprécier, c'est à dire que le dollar va baisser.

La prévision moyenne ou plutôt médiane selon une enquête Bloomberg donne un euro à 1,25\$ en 2019 voire pour certains à 1,30\$! On est à 1,20\$ en ce moment.



La spéculation est positionnée en ce sens: les marchés d'options sur l'euro sont à l'achat



Je n'ai pas envie de démontrer que le marché peut très bien se tromper tant cela est évident et puis il suffit de voir son « record » lamentable avec le contrepied de 2017!

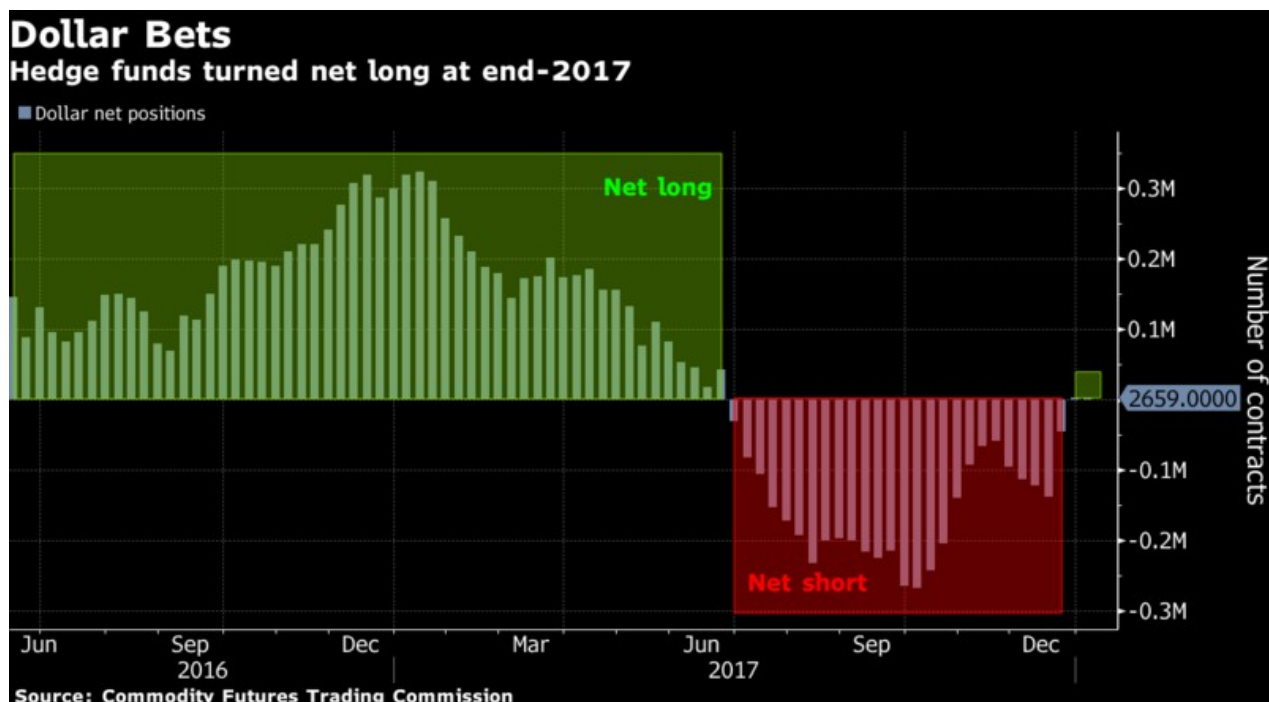
La croissance US peut être plus forte que prévue, l'inflation peut menacer par le biais des salaires et des commodities, la Fed peut accélérer les hausses de taux, les rapatriements de bénéfices de l'étranger peuvent être significatifs etc Les marchés peuvent à nouveau redevenir sensibles aux différentiels de taux, l'écart entre les taux à 2 ans allemands et les taux à 2 ans US est attrayant, l'Europe peut à nouveau tanguer politiquement etc etc.

Il y a beaucoup de critères sur les changes, mais personne se sait celui qui peut devenir déterminant, moteur, à un moment donné! Quand il y a pléthore de règles du jeu, celui qui gagne est celui choisit la bonne, mais c'est bien souvent l'effet du hasard.

Ici personne n'a idée de la bonne règle car le monde est hyper complexe, instable, et surtout non compris. Non compris parce que les théories monétaires nationales, domestiques et internationales ne rendent pas compte de la réalité complexe mais interconnectée du monde global.



Quelques gros hedge funds semblent penser comme nous et refuser le scénario bearish sur le dollar comme en témoignent leurs positions prises à fin 2017, ils sont maintenant acheteurs net!



Voici comment la Chine va secouer les contrats à terme du pétrole

Source : article de Sungwoo Park publié sur [Bloomberg BusinessWeek](#)



La Chine, le plus gros acheteur du monde de pétrole, est sur le point d'ouvrir un marché domestique pour la négociation des contrats à terme. Cette volonté existe depuis des années, mais le projet a souvent été reporté.

Le Shanghai International Energy Exchange, une division du Shanghai Futures Exchange, va se faire connaître sous l'acronyme INE. Il permettra aux acheteurs chinois d'acheter à terme du pétrole à un prix défini tout en payant en monnaie locale. Les investisseurs étrangers auront également la possibilité d'investir dans ces contrats, une première sur le marché chinois des matières premières, car la bourse est enregistrée dans la zone de libre-échange de Shanghai. Il y aura des conséquences pour le dollar américain, dont le rôle est bien établi sur le marché mondial du pétrole.

1. Quand les contrats seront-ils échangés ?

D'après le portail d'actualité Jiemian basé à Shanghai, qui cite une personne anonyme travaillant pour une société spécialisée dans les futures, les premiers échanges devraient démarrer le 18 janvier. De nombreux tests ont déjà été conclus, tous les préparatifs sont finalisés. Le conseil d'État chinois aurait donné son approbation en décembre, il s'agissait de l'une des dernières barrières légales. Cette volonté d'offrir des contrats à terme sur le pétrole a gagné en traction 2017 lorsque la Chine a supplanté les États-Unis en tant que plus gros importateur de pétrole du monde.

2. Pourquoi est-ce important pour la Chine ?

Ces contrats à terme devraient permettre à la Chine de peser sur les grands cours internationaux de référence, qui sont libellés en dollars. Ces contrats libellés en yuan permettront de promouvoir l'utilisation de la devise chinoise dans le commerce international, l'un des objectifs clés du pays à long terme. La Chine tirera également profit de ces contrats de référence qui se basent sur la qualité de pétrole utilisé par les raffineries locales, qui diffèrent des contrats occidentaux.

3. Comment cela marche ?

Les contrats à terme permettent d'acheter du pétrole à une date future à un prix fixé dans

le présent. Les consommateurs les utilisent pour se protéger contre une hausse éventuelle des prix ; les spéculateurs les utilisent pour faire des paris sur la direction des prix. En 2017, les contrats à terme sur le pétrole de New York et Londres ont dépassé les échanges physiques par un facteur de 23. Le brut est l'une des matières premières les plus échangées du monde. Deux grands standards existent : le West Texas Intermediate, ou WTI, qui s'échange au New York Mercantile Exchange, et le baril de Brent crude, qui s'échange à Londres via ICE Futures Europe.

4. Pourquoi la Chine n'a pas créé avant ces contrats à terme ?

Les bas cours du brut ont joué un rôle. Ces contrats à terme chinois ont été proposés en 2012 après que le baril ait franchi la barre des 100 \$. Mais, en 2017, les prix se sont élevés en moyenne à un peu plus de 50 \$. Il y a également des craintes concernant la volatilité. La Chine avait déjà introduit ce genre de contrat en 1993, mais elle y avait mis fin un an plus tard seulement en raison de la volatilité. Durant ces dernières années, elle a sans cesse repoussé l'implémentation de ce nouveau contrat en raison des secousses sur les marchés actions et financiers. Ces mouvements déstabilisateurs ont souvent poussé le gouvernement chinois à intervenir sur les marchés d'une façon ou d'une autre.

5. Comment se débrouille la Chine sur les marchés des matières premières ?

Le nickel fut la dernière matière première majeure à faire son entrée sur le marché chinois en 2015. 6 semaines plus tard, les échanges de Shanghai dépassaient ceux du LME de Londres, une référence en la matière. En Chine, les spéculateurs jouent un rôle bien plus important, ce qui dope les volumes mais qui rend les marchés plus volatils. Début 2016, l'ancien patron du LME avait suggéré que certains investisseurs chinois ne savaient même pas sur quoi ils pariaient, en accumulant les positions sur des matières premières comme le minerai de fer ou les barres de renforcement en acier. L'augmentation folle des prix fut mise en sourdine lorsque la Chine intervint en mettant en place des règles de trading plus strictes, des frais plus élevés ainsi que des horaires d'échange réduits.

6. Les étrangers vont-ils acheter des contrats à terme chinois ?

Cela reste à voir. Cela signifie que les producteurs de pétrole étrangers, ainsi que les investisseurs, devraient composer non seulement avec la propension chinoise d'intervenir sur les marchés, mais aussi avec les mesures de contrôle des capitaux. Des restrictions concernant les mouvements financiers entrants ou à destination de l'étranger ont été mises en place durant ces 2 dernières années après la dévaluation-choc du yuan en 2015, qui provoqua une fuite des capitaux à l'étranger. Ces mêmes barrières ont contribué à faire des investisseurs étrangers une espèce rare sur les énormes marchés chinois obligataires et actions.

7. Le yuan pourrait-il menacer l'hégémonie du dollar sur le marché du pétrole ?

Sûrement pas dans un avenir proche, vu que payer son pétrole en dollars est une pratique ancrée dans les mœurs, d'après certains analystes. Shady Shaher, responsable de la stratégie macro de la banque dubaïote Emirates NBD PJSC, affirme qu'à terme il sera pertinent de s'intéresser aux contrats en yuans car la Chine est un marché clé, mais cela prendra des années. Le contributeur de Bloomberg Gadfly David Fickling estime que la Chine ne dispose pas « *de l'influence nécessaire sur le marché du pétrole pour mener à bien un tel coup.* » Par contre, le règlement du pétrole en yuan pourrait faire partie de la stratégie de la nouvelle route de la soie du président Xi Jinping, qui vise à développer les échanges économiques sur le continent eurasiatique, Moyen-Orient inclus. La participation chinoise dans l'IPO planifiée de la société pétrolière saoudienne Aramco pourrait permettre de convaincre l'opinion saoudienne d'accepter le yuan en guise de paiement, qui n'est utilisé que dans 2 % des transactions internationales.

Venezuela: Maduro augmente de 40% le salaire minimum alors que le FMI prévoit une inflation de 2300% en 2018

Le 04 Jan 2018 à 17:00:26 / 10 Commentaires / 721 vues



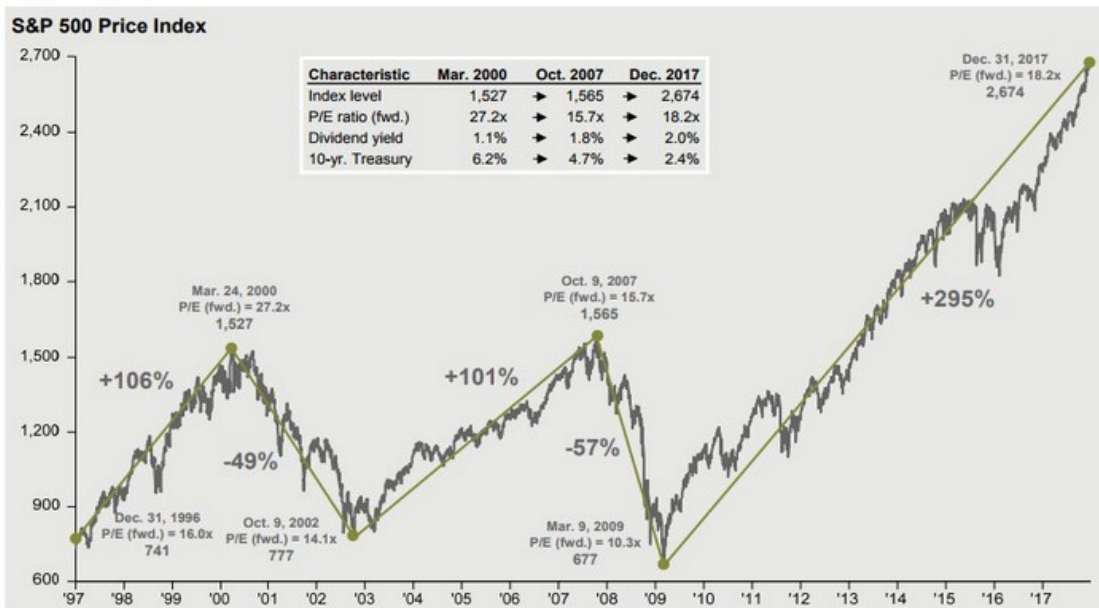
Lors de ses vœux, le président Nicolas Maduro a annoncé l'augmentation de 40% du salaire minimum. Une mesure qui risque d'alimenter l'hyper-inflation record dont souffre le pays. selon Reuters, cette hausse est à comparer à la hausse moyenne des prix qui a été de + 1369 % sur les 11 premiers mois de l'année 2017. Rappelons qu'il y a un an, en janvier 2017, Nicolas Maduro avait décidé d'augmenter le salaire minimum mensuel de 50%.

En moins de 8 ans, le S&P 500 s'est envolé de +295% !

Le 04 Jan 2018 à 18:35:03 / 3 Commentaires / 546 vues



On entend souvent dire qu'il n'y a pas de bulle sur les marchés. Je vous laisse contempler ci-dessous l'incroyable progression du S&P 500 entre le 09 mars 2009 et le 31 Décembre 2017. Si on en est aujourd'hui à de tels niveaux, c'est principalement dû à l'intervention des principales banques centrales de la planète qui ont imprimé des montants d'argent sans précédent. Malheureusement, cela ne s'est nullement traduit dans l'économie réelle.



Source: Compustat, FactSet, Thomson Reuters, Federal Reserve, Standard & Poor's, J.P. Morgan Asset Management. Dividend yield is calculated as consensus estimates of dividends for the next 12 months, divided by most recent price, as provided by Compustat. Forward price to earnings ratio is a bottom-up calculation based on the most recent S&P 500 Index price, divided by consensus estimates for earnings in the next 12 months (NTM), and is provided by FactSet Market Aggregates. Returns are cumulative and based on S&P 500 Index price movement only, and do not include the reinvestment of dividends. Past performance is not indicative of future returns. Guide to the Markets – U.S. Data are as of December 31, 2017.

J.P.Morgan
Asset Management

Merci, M. Trump

Rédigé le 5 janvier 2018 par [Bill Bonner](#)

Donald Trump permet de comprendre ce qu'est la politique : une activité poisseuse et honteuse de manipulation des masses s'appuyant sur les méthodes de la télé réalité.

Nous devons à Donald Trump un cordial et sincère « merci ».

Non seulement il nous a fait économiser beaucoup d'argent (voir ci-dessous)... mais il nous a aidé à mieux comprendre comment fonctionne vraiment un gouvernement.

Ce que « Le Donald » a mieux compris que les politiciens professionnels, c'est que la politique n'est, à la base, qu'un spectacle. C'est une partie sordide du *show business*... toute de prestidigitacion et de trucages... de performance... plus proche du catch

professionnel que des subtilités de la série *The Crown*.

Séries télé, vantardises et gesticulations politiques

Les médias n'ont toujours pas compris. Dans un article paru cette semaine, les journalistes ont dénombré 1 950 « affirmations fausses ou trompeuses » faites par le président des Etats-Unis l'an dernier. Nous avons été surpris. Nous pensions que c'était plus.

Mais pourquoi pas ? Trump a réalisé qu'il faisait le *show*. Personne ne s'attend à ce qu'un comique dise la vérité. Personne ne vérifie les paroles des chansons de Beyonce pour voir si elles contiennent des erreurs factuelles. Et personne ne s'attend à trouver la vérité en regardant *Buffy contre les vampires*.

Un autre article nous dit que Trump est « moqué sur les réseaux sociaux pour sa vantardise » concernant son bouton atomique.

Evidemment, ce n'est pas ce qu'aurait fait le président Eisenhower. Mais ce n'est plus la république d'Eisenhower. Et on ne parle pas des électeurs d'Eisenhower.

Ils ont perdu foi dans le système, ses illusions solennelles et sa dignité contrefaite.

Ils sont ravis de voir quelqu'un qui parle dans un langage qu'ils comprennent – le langage d'Howard Stern et des Kardashian.

Trump, qui a été célèbre toute sa vie, a senti que le rôle du président n'a pas grand chose à voir avec la géopolitique, la maîtrise du budget fédéral ou la connaissance de l'Histoire.

C'est du *show biz*... comme une émission de télé-réalité ou un match de catch, avec des petites phrases assassines, des gesticulations... et de faux combats.

En d'autres termes, c'était tout à fait dans ses cordes.

Savoir-faire en matière de manipulation des masses

Trump a aussi compris que le véritable travail du gouvernement – c'est-à-dire donner des ordres aux gens et les dépouiller – est effectué par le *Deep State*, les compères, les élites et les ronds-de-cuir de Washington.

Il savait qu'il ne pouvait pas les battre.

Tout ce qu'il pouvait faire, c'était conclure le plus beau *deal* de sa vie – lui permettant de prétendre être le Champion des « petites gens » de l'Amérique profonde...

... sans pour autant déranger les initiés dans leur petit confort.

Un an plus tard, au niveau national, les arnaques continuent. A l'étranger, les guerres bidon se poursuivent. Et le tout est financé par un système de monnaie factice.

Une autre chose que Trump a comprise : les fans... pardon, les électeurs... en avaient

assez.

Il a deviné à juste titre qu'ils se rassembleraient derrière un candidat qui semblait parler vrai... qui promettait d'arrêter les guerres perdues d'avance et qui les protégerait de la concurrence grâce à des murs et des barrières commerciales.

Les professionnels – trop circonspects et trop timides pour s'abaisser à ce genre de démagogie – ne les faisaient plus vibrer.

Ils voulaient quelqu'un qui leur dise « les choses comme elles sont »... ils voulaient un menteur qui n'avait pas peur de dire la vérité : que le système était truqué en leur défaveur... et que les truqueurs emplissaient le Capitole... les bureaucraties... l'industrie financière... les medias... et aussi les grandes entreprises.

Il avait raison sur tous les points. Le système est bel et bien truqué – comme nous le décrivons depuis 10 ans.

M. Trump ne comprend probablement pas de quelle manière il est truqué, mais il a la sagesse du forain : une connaissance instinctive de la psychologie des foules et un savoir-faire bien trempé en matière de manipulation des masses.

Champion de l'Amérique profonde mais président des élites

En se faisant passer pour un ami des « petites gens », M. Trump s'est révélé être le président parfait pour les élites... réduisant leurs impôts... augmentant les dépenses pour les gros bras du Pentagone et l'industrie de la défense... aidant à étouffer les véritables réformes et les limites aux prestations sociales galopantes... s'alliant avec Pelosi et Schumer pour empêcher que le plafond de la dette s'envole, avec aucune limite aux déficits...

Quel spectacle ! Et tout le monde a un rôle à jouer.

Même les medias ont le leur, se posant en gardiens de l'honneur de la république.

Ils font semblant d'épingler Trump pour avoir comploté avec les Russes pour défaire Hillary. Tous les jours, ils crient au scandale du « Russiagate », sachant parfaitement qu'il n'y a pas là matière à enquêter.

Les autorités américaines dépensent 75 Mds\$ par an pour détecter les « ennemis » et la « trahison ». S'il y avait le feu dans ce domaine et qu'ils voulaient vraiment se débarrasser de la « bombe blonde », il y a bien longtemps que la fumée nous piquerait les yeux.

Mais jamais outrage feint n'a été si profitable. Les medias n'ont jamais si bien vécu. Les gens se connectent tous les jours simplement pour découvrir quelle chose idiote, farfelue, absurde ou pathétique le président va faire.

Les medias l'adorent.

Le *Deep State* l'adore ; Il sait que Trump protège le système et son escroquerie.

Les riches l'adorent ; Trump continue à envoyer de l'argent dans leur direction.

Les pauvres l'adorent aussi ; ils aiment sa manière de parler... et ils n'ont pas le cynisme nécessaire pour comprendre ce qui se passe vraiment.

Les initiés – du moins ceux qui comprennent le jeu – l'adorent.

Et les exclus l'adorent aussi – ils pensent qu'il est de leur côté !

Et nous l'adorons. Enfin, en tant que cher d'entreprise. Durant les fêtes, nous avons reçu un petit mot de notre directeur financier : selon ses calculs, les baisses d'impôts vont réduire notre note fiscale de 22%.

Nous remercions donc « Le Donald » pour ce petit plus, mais aussi pour avoir fait de 2017 une année distrayante et instructive. Plus qu'aucun autre candidat avant lui, il nous a montré combien la politique est une activité poisseuse et honteuse.

Malgré tous ses défauts et lacunes criantes, M. Trump a quand même raison : le système est truqué.

Le retour de l'inflation en 2018, vrai ou fake news ?

Rédigé le 5 janvier 2018 par [Simone Wapler](#)

Le sujet de la dette est devenu un sujet bateau. Mais personne ne parle de l'inflation qui pourrait être l'épingle qui fera crever la monstrueuse bulle obligataire mondiale.

C'est le jeu des prévisions annuelles.

Les boules de cristal sont époussetées et consultées.

Les courbes sont prolongées par leurs asymptotes (pour les non matheux : vous prenez une règle, vous la posez sur la dernière partie de la courbe, vous regardez dans quelle direction pointe la règle, vous tracez la droite et vous annoncez doctement le chiffre qui correspond à l'horizon de temps de votre prévision).

On utilise les mots dans l'air du temps pour se donner un air sérieux : « disruptif », « impact », « intelligence artificielle », « réforme structurelle », « externalités » et... roule ma poule, c'est reparti pour un an.

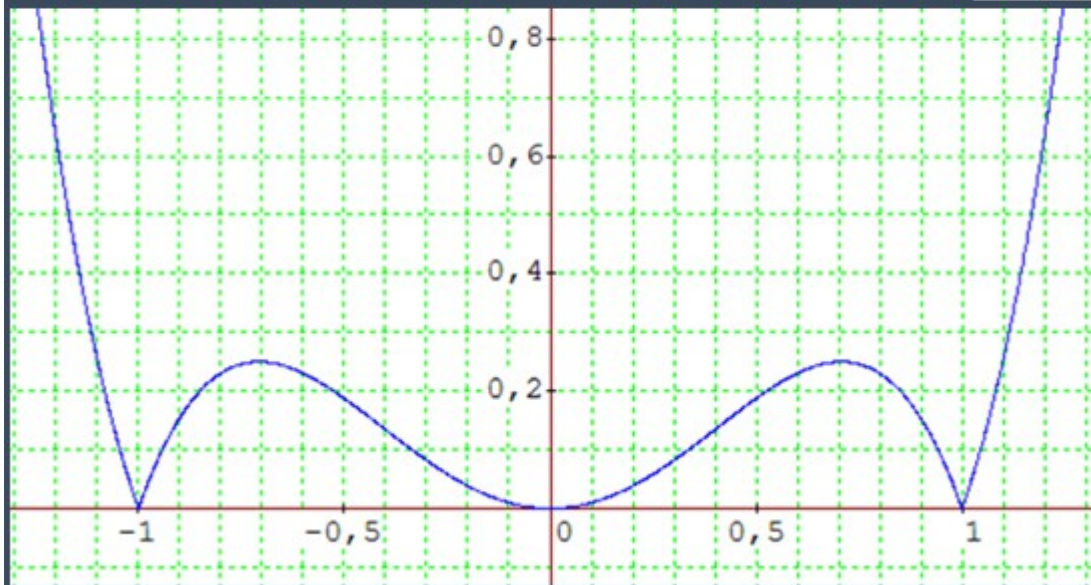
Je déteste les prévisions. Non pas par peur de me tromper, j'en ai l'habitude. Tout simplement parce que c'est inutile.

Il y a quelques grandes certitudes : les choses ont tendance à retourner vers leurs moyennes. Ce qui a trop monté baisse et ce qui a trop baissé remonte.

Mais personne, personne, personne, pas un bipède, même pas un fonctionnaire omniscient ou un énarque polytechnicien ne sait prévoir le moment où un « point de retournement » sauvage se produira dans une courbe de prix (pour les non matheux, la courbe change brutalement de direction. Ce qui montait baisse ou l'inverse).

Exemple mathématique de points de retournement ou rebroussement

LCA



Tout simplement parce qu'une courbe de prix reflète la psychologie d'une foule ; un point de rebroussement est l'équivalent sur les marchés financiers d'une émeute en politique.

Pour ne pas décevoir mes gentils et patients collègues (et peut-être vous-même, cher lecteur), je vais cependant me livrer à la traditionnelle douteuse pratique prévisionniste que j'abhorre...

Je prévois donc...

Les « ... » pour entretenir un suspense haletant...

... Un retour de l'inflation pour le second semestre 2018.

Je peux vous le formuler en style ~~prétentieux~~ journalistique et parasitocratique pour faire plus sérieux (et préparer ma reconversion, au cas où ce serait nécessaire) :

« Les opérations de *quantitative easing* vont commencer à produire des externalités négatives globales dans les sphères macroéconomique et microéconomique de l'économie réelle compte tenu du *leverage* actuel ».

Précisons notre pensée cristalline.

Je ne parle pas de l'inflation des actifs financiers. Je laisse ceux qui pensent que les actions vont progresser en 2018 dissenter sur le caractère « disruptif » justifiant qu'Amazon se paie 244 années de bénéfices et Netflix se paie 195 années de bénéfices. Je laisse les actuaires méditer sur la profonde signification des taux d'intérêt négatifs et de la valorisation stupéfiante des obligations correspondantes.

Je parle de l'augmentation des prix de notre vie de tous les jours.

Pour une fois, le Decodex du journal *Le Monde*, cet organisme de « police de la pensée », nous donne du grain utile à moudre.

Le Monde.fr EDITION GLOBALE

INTERNATIONAL POLITIQUE SOCIÉTÉ ECO CULTURE IDÉES PLANÈTE SPORT SCIENCES PIXELS CAMPUS LE MAG EDITION ABONNÉS

LES DÉCODEURS

VENONS-EN AUX FAITS

LES DÉCODEURS Datavisualisation Vérification Nanographix Contexte Évasion fiscale Le blog du Decodex

Les mensonges d'un message viral sur la hausse des prix en 2018

Un texte alarmiste, partagé plus de 50 000 fois sur Facebook, accuse le gouvernement d'être responsable de la flambée des prix en France, mais il est en grande partie erroné.

LE MONDE | 04.01.2018 à 10h06 • Mis à jour le 04.01.2018 à 15h41 | Par Adrien Sénécat

Abonnez-vous à partir de 1 € Réagir Ajouter Partager (3 346) Tweeter

Les frais bancaires ? + 13 % =. L'abonnement Vélib' ? + 30 % =. Le fioul domestique ? + 36 % =... Un message, largement partagé sur les réseaux sociaux depuis la fin du mois de décembre 2017, empile les chiffres censés démontrer une flambée des prix en France en 2018, accusant le gouvernement d'en être responsable. Si certaines de ces affirmations sont exactes, la plupart sont fausses ou attribuées à tort à l'exécutif. Explications.

Voici l'image qui a circulé des dizaines de milliers de fois sur les réseaux sociaux ces derniers jours, notamment sur les pages Facebook Les « indignés » ou Anonymous France (cette dernière n'ayant par ailleurs rien d'une page « officielle » de la mouvance dont elle se revendique) :

Les Indignés
30 décembre 2017, 21:38

Les décodeurs, mode d'emploi
Les décodeurs du Monde.fr vérifient déclarations, assertions et rumeurs en tous genres ; ils mettent l'information en forme et la remettent dans son contexte; ils répondent à vos questions.

L'A CHARTE Lire la charte >

L'ÉQUIPE Découvrir l'équipe >

PUBLICITÉ

L'efficacité des vaccins en onze maladies >

Toute une collection de prix augmente en France.

Comme le souligne avec bon sens ma collègue Cécile Chevré de *La Quotidienne* en commentant les commentaires du *Monde* : « le problème n'est pas que le gouvernement soit responsable ou pas de la hausse des prix, mais que les prix augmentent ! »

A ce sujet, je vous invite à lire l'article de Bill Wirtz sur le marquage des denrées alimentaires. Toute réglementation induit une contrainte supplémentaire et donc un surcoût pour le producteur qui sera au final payé par le consommateur. Toute la question est donc de savoir si ladite réglementation est véritablement utile. Pensez-y en chaussant vos lunettes pour déchiffrer les mentions figurant sur vos produits favoris.

Aux Etats-Unis, les marchés flairent déjà l'inflation.

En juin 2017, la Fed, par la voix de Janet Yellen, a publiquement reconnu ne rien comprendre à l'inflation. C'est normal, les procédures de mesures statistiques de l'inflation ont été tellement bidouillées par le passé pour la minimiser qu'elles sont

devenues totalement ineptes et incapables de prévoir un retournement de tendance.

Dans le même temps, la Banque centrale européenne et la Banque du Japon annonçaient qu'elles maintenaient leurs niveaux inédits de création monétaire alors même que leurs économies respectives allaient mieux.

Depuis cette date, le rendement des bons du Trésor US à 10 ans semble avoir cassé sa grande tendance baissière qui durait depuis 20 ans.



L'indice CRB des matières premières a pris 13% en six mois.

L'or a quant à lui commencé une hausse sournoise. [NDLR : Depuis l'automne 2017, l'or semble avoir terminé sa consolidation et repris une hausse furtive. Il est parti pour renouer avec son marché haussier. Comment obtenir un effet de levier sur sa hausse future ? [Tout est expliqué ici.](#)]

Tous ces petits indices (et bien d'autres encore) convergent vers le fait que les marchés « reniflent » l'inflation. Le nez des marchés reste-t-il affuté ? N'est-il pas pollué par l'odeur de l'argent des banquiers centraux ? Trop tôt à ce stade pour le dire avec certitude. Mais c'est mon pari pour 2018.

Un retournement à la hausse de l'inflation sera lourd de conséquence.

Depuis 2007, 68 000 Mds\$ de nouvelle dettes ont été émises de par le monde, 100% du PIB mondial. La dette mondiale atteint maintenant 233 000 Mds\$.



Personne ne peut supporter une augmentation des intérêts sur cette dette avec seulement 3% de croissance mondiale. Ni les gouvernements, ni les entreprises.

Les banquiers centraux vont commencer à paniquer.

Tout le monde parle de dettes, le sujet est devenu *mainstream*.

Presque personne ne parle (encore) d'inflation. Mais cela pourrait se produire en milieu d'année 2018 et cela déclencherà une panique chez nos banquiers centraux omniscients.

A long terme :

- Le mensonge ne paie pas.
- L'argent factice ne paie pas.
- Rien n'est gratuit, tout finit par se payer.

Nous ne vivons pas dans un monde si cruel, après tout !

Le retour de l'inflation, le pétrole à 80 \$ et le bitcoin à 50 000 \$: Mes dix grandes prédictions pour 2018

Rédigé le 5 janvier 2018 par [Dominic Frisby](#) | [La Quotidienne d'Agora](#)

Voilà venue la saison des grandes prédictions : il est temps pour moi de vous dire précisément ce qui va se passer dans les 12 prochains mois.

Cette année, je pense que l'inflation – le pire des mots en « I » – va faire un petit comeback. Voici donc 10 prédictions pour 2018...

Tout ce que vous devez savoir sur ce qui va se passer cette année

C'est toujours un plaisir particulier d'écrire cette *Quotidienne*. Je trouve que c'est un exercice utile qui me pousse à remettre en question toutes les idées préconçues qui ont pu s'installer au cours des derniers mois – et, en d'autres termes, à me confronter au miroir déformant de l'actualité.

Je vous rappelle le système de notation : j'obtiens deux points quand j'ai raison, un point si j'ai failli tomber à côté, zéro si je me suis trompé, et je perds un point si je me suis totalement fourvoyé.

J'essaie toujours de donner des prédictions aussi précises que possible, pour avoir toutes les chances de tomber à côté. Mes prévisions sont principalement financières, mais j'aime bien aussi en ajouter quelques-unes qui n'ont aucun rapport, pour la route.

Certaines de mes prédictions se réalisent – et bien sûr, d'autres non, même si je ne me suis pas trop mal débrouillé, au fil des ans.

Assez de préambules, il est temps de se lancer.

1. La livre sterling dépasse les 1,40 \$

Le marché baissier de la livre sterling est bel et bien mort. La livre est à 1,33 \$ à l'heure où j'écris ces lignes, et je pense que 1,46-1,48 \$ n'est pas une cible déraisonnable. Mais pour ce qui est de ma prédiction officielle... disons que le plus haut sera situé au-dessus de 1,40 \$. Quant au plus bas, la livre ne franchit pas le pallier de 1,30 \$.

2. Le pétrole dépasse les 80 \$ le baril

Le marché du pétrole est haussier en ce moment, mais le monde ne s'en est pas encore rendu compte. En 2018, il commencera à se réveiller : le Brent atteindra des sommets sans précédents ces trois dernières années. Selon moi, 85 \$ voire même 90 \$ le baril sont possibles, mais je ne veux pas me laisser emporter. Je vais donc dire que le cours le plus haut dépassera les 80 \$... le plus bas ? Je ne pense pas qu'il descende sous les 50 \$.

3. Le FTSE 100 dépasse les 8 000 points

Porté par l'augmentation des cours du pétrole mais aussi des métaux, le FTSE 100 dépasse en 2018 la barre des 8 000 points. La livre sterling étant plus forte, il ne peut pas vraiment décoller davantage, même s'il ne descend jamais sous les 6 800 points.

4. Les taux de la Banque d'Angleterre ne dépassent pas les 1%

Les taux d'intérêts « devraient » augmenter nettement plus que ce qu'ils font, mais les augmentations éventuelles sont minuscules et glaciales. Nous constatons une, peut-être deux augmentations d'un quart de point. La Banque d'Angleterre ne dépasse jamais un taux de base de 1%, même si l'inflation dépasse les 3% pendant l'année.

5. L'or dépasse à nouveau 1 400 \$ l'once

En 2018, l'or surprend beaucoup de gens avec une année plutôt bonne. Il dépasse les 1 400 \$. C'est le point le plus haut en quatre ans. Je suis même tenté d'affirmer qu'il flirtera avec les 1 500 \$, mais si je le dis j'ai peur qu'il ne le fasse pas, ce qui serait terrible. Il ne descend pas sous les 1 200 \$.

6. Les minières d'or ne s'en sortent pas (trop) mal

L'or a connu une année plutôt bonne en 2017 – avec une augmentation de 12%, même si elle fait pâle figure par rapport à l'augmentation de 18% du S&P 500, et bien sûr, à celle du bitcoin. Les minières, cependant, au vu du XAU (l'indice sur l'or et l'argent Philadelphia Gold and Silver Index), ont eu des performances médiocres, avec une maigre augmentation de 4%. 2018 sera-t-elle l'année où les minières commencent enfin à faire mieux que le métal ? J'ai le sentiment que cela pourrait être le cas. Mais ces entreprises sont souvent si mal gérées qu'il est peu probable que l'une d'entre elle fasse vraiment des étincelles.

7. Avec l'inflation, la situation s'améliore pour les matières premières en général

L'inflation est un thème plus important en 2018 que ce que nous avons connu récemment, car les conséquences de la surutilisation de la presse à billets et de l'inflation des prix des actifs que nous avons constatées en 2008-2009 commencent à se faire sentir dans d'autres domaines économiques. Les matières premières en général en bénéficient. Je suis particulièrement enthousiaste pour l'énergie (j'ai déjà parlé du pétrole) et les métaux de base, qui ont tous deux connu une belle année.

8. Que cela nous plaise ou non, Theresa May ne va pas s'en aller

Son endurance et son choix systématique de l'option la plus sûre font en sorte que Theresa May ne démissionne pas, et est toujours Première Ministre à la fin de l'année prochaine. Personne ne sait vraiment comment ni pourquoi ; elle fait simplement plus ou

moins partie des meubles.

9. Les cours restent hauts aux états-Unis... en tous cas pour l'instant.

Aux états-Unis, le Dow Jones et le S&P 500 continuent leur belle année 2017 pendant le premier semestre 2018. Je ne sais pas où les cours se situeront à la fin de l'année, mais je pense qu'ils seront à un moment ou à un autre entre 13 et 15% plus haut qu'aujourd'hui (le Dow, pour information, est à 24 800, le S&P 500 à 2 600).

10. Le bitcoin ? Vous n'avez encore rien vu

2018 est-elle l'année où la bulle du bitcoin finira par exploser ? Au cours de ses neuf années de vie, il a déjà opéré cinq corrections de 80%. Une autre est-elle à prévoir pour 2018 ? Une correction de 80% par rapport à son point le plus haut, à 20 000 \$, le ferait chuter jusqu'à 4 000 \$, ce qui reste élevé – bien plus élevé que ce que pensait la plupart des gens début 2017.

Pour moi, le problème est qu'énormément de gens affirment que le bitcoin est une bulle mais la plupart de ces gens n'ont jamais essayé cette technologie. Il n'est donc pas inconcevable que cette folie continue pendant encore longtemps. Le consensus est que l'on s'attend à un décrochage et le marché a pour habitude d'envoyer le consensus voir ailleurs s'il y est.

D'un autre point de vue, le bitcoin a récemment atteint les 20 000 \$, ce qui est fou.

Il faut donc que je me décide. Soit je joue les têtes brûlées et j'affirme qu'il atteindra les 50 000 \$, soit j'opte pour la sécurité en prévoyant un décrochage.

Allez soyons fou ! C'est la nouvelle année ! En 2018, le bitcoin dépasse les 50 000 \$ (je n'arrive pas à croire que je suis sérieusement en train d'écrire que le bitcoin va dépasser les 50 000 \$. Le monde marche vraiment sur la tête !).